



A Venn diagram consisting of two overlapping circles. The upper-left circle is solid black and contains the text 'ANGLOPHONES' and '81%'. The lower-right circle is white with a black outline and contains the text 'FRANCOPHONES' and '19%'. The intersection of the two circles is shaded with a fine grid pattern and contains a large question mark '?'.

ANGLOPHONES

81%

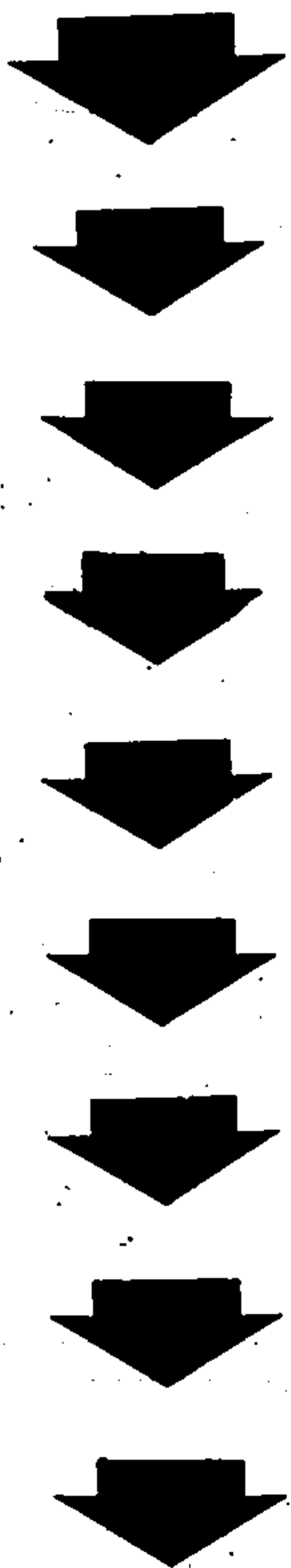
?

FRANCOPHONES

19%

réaction

VOL.3, NO.3, NOV.73



CANADA

pays

zarre
scornu
lingue
ethnique
culturel
got
coque
céphale
garré
latéral
lieux
llet
sbille
s



bi

Population

arpents de neige
esquimaux
bûcherons - poètes
quintuplées
nonnes et
chanteuses de genre
terroristes
folkloriques
trappeurs et
arpenteurs-de-neige

MAGAZINE
POPULAIRE

RÉACTION

UNIVERSITE
LAURENTIENNE
SUDBURY
ONTARIO

REACTION est le magazine officiel des étudiants francophones de l'Université Laurentienne de Sudbury.

Les articles, dactylographiés à double interligne, doivent être soumis au local L 215. Pour tous renseignements, on peut nous rejoindre au numéro 673-2808.

L'EQUIPE

Rédaction:

P. St-Amant
J.C. St-Amant

Administration:

Gérald Taillefer

Collaborateurs:

Laurent Alie
Louis Corbeil
André Girouard
J.G. Gosselin
Réjean Grenier
Michel Levert
Bernard Martineau
Cédéric Michaud
Fouad Morcos
Marcel Morin
Richard Théoret
Robert Thériault
Gaston Tremblay

SOMMAIRE

Editorial	4
Lettres à l'éditeur	6
Les Grands Films	7
Finis l'indépendance	8

Statistiques sur le bilinguisme à la Laurentienne	9
---	---

Vient de paraître	13
Speak White	14

Bilinguisme - Assimilation	16
----------------------------	----

Franco-parole	18
On est civilisé	19
Fromentin et l'Afrique	20
Chanson à répondre...	21

Conte de Noël ou d'Halloween	23
------------------------------	----

...et je dus organiser une tournée	26
Activités	28
Direction-Jeunesse	29
Autour de nous	30
Le septième	32

**é
d
i
t
o
r
i
a
l**

Notre magazine
tient encore à vous
poser des questions,
à vous déranger.
Déjà, la page cou-
verture vous a indi-
qué le thème abordé
cette fois-ci. Nous
nous répétons, direz-
vous. En effet,
depuis sa création,
la plupart des numéros
de Réaction ont
touché, avec plus ou
moins d'insistance,
au problème du bi-
linguisme.

Vivre ou

SURVIVRE!!

PEUPLES

Il y a des
Canadiens Français à la
Laurentienne? Où ça?
Ah! oui j'en connais quel-
ques-uns. Quand ils te
parlent anglais et que tu
leur réponds en français,
ils cèdent à ton entête-
ment et finissent par te
répondre en français.

BILINGUES

INFÉRIEURS

bilinguisme

Soit à l'échelle de l'Université Laurentienne, de la communauté sudburoise, de la province ou même du pays, il faut se rendre à l'évidence: NOUS DISPARAISSEONS. De plus, notre population sur le campus change sans cesse et c'est un groupe francophone toujours différent, et de plus en plus restreint, qui se trouve devant une situation de moins en moins brillante. Il faut donc remettre quelques valeurs en cause au plus tôt.

Dans Le Devoir du 20 janvier 1962, André Laurendeau demandait qu'on fasse une enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada. La commission qui en est ressortie visait trois objectifs: connaître l'opinion des Canadiens sur le sujet, savoir comment d'autres pays ont résolu des difficultés semblables et enfin déterminer le sort réservé au bilinguisme dans les services fédéraux. En termes généraux, ses recommandations insistaient sur la faculté pour tous les Canadiens francophones ou anglophones, d'une

majorité ou d'une minorité, DE PARLER SA LANGUE ET DE GARDER SON IDENTITE tout en partageant la culture de son homonyme.

Après onze ans, il faut faire le point. C'est ce que nous nous proposons de faire en regardant un peu autour de nous, plus précisément ici à la Laurentienne.

SOYONS SERIEUX

INTELLIGENT

LETTRES à l'éditeur

C.P. 39, U. de S.
Sudbury, Ont.

Le 5 nov. 1973.

La Rédaction,
Réaction

L.-Université Lau-
rentienne,
Sudbury, Ont.

Messieurs,

Réaction, "Le maga-
zine officiel des
étudiants franco-
phones de l'Univer-
sité Laurentienne de
Sudbury" m'a déçu.

Il s'agit de la page
couverture de votre
dernier numéro. Je
n'ai rien contre la
publicité en faveur
de n'importe quel
parti politique, mais
si vous voulez suggé-
rer avec celle-ci
que tous les étudi-
ants francophones
aiment le Parti Qué-
bécois, vous avez
tort. La majorité
des francophones à
la Laurentienne ne
sont ni "Québécois",
ni membres du Parti
Québécois. Vous avez
même oublié (ou né-
gligé) d'ajouter le
nom de la revue, et
étant un étudiant
quasi-francophone et
plutôt canadien que
Québécois, je n'ai
pas aimé ça.

De même le message
de Josée: ".... si
anglophone, prière
de s'abstenir".

Prendre cette atti-
tude, c'est soutenir
tous les préjugés
les plus bêtes qu'on
rencontre à Sudbury
et à travers le Ca-
nada.

Sincèrement vôtre,

J. Wray Armstrong
N.D.L.R.

Vous vous êtes dé-
rangé pour nous
écrire, merci. Je
voudrais cependant
préciser que le jour-
nal ne se veut pas
le porte-parole de
l'opinion des étudi-
ants francophones en
général, mais plu-
tôt, un moyen d'ac-
tiver la réflexion
sur des problèmes
particuliers.

Nos articles trai-
tant du Parti Québé-
cois et de l'indé-
pendance du Québec
ne sont donc qu'un
effort en ce sens;
il est impensable
que le Franco-onta-
rien reste indiffé-
rent face à une
telle éventualité.
Vous prétendez que
le message de Josée
sent le préjugé.
C'est probablement
parce que vous n'a-
vez pas encore subi
les contrecoups de
votre quasi-franco-
phonie. ★

Aux rédacteurs,
En plus des insa-
nités que contien-
nent vos articles
"politiques", je
trouve que vous
n'avez pas beau-
coup le sens du
journalisme. Vous
glorifiez un film
impudique (Mon
oncle Antoine).
Vous laissez un
directeur de théâ-
tre employer un
langage vulgaire
et vous parlez du
T.N.O. que personne
ne connaît.

En tout cas, je
n'ai rien à ajou-
ter, sauf vous sug-
gérer de lire le
Voyageur; eux savent
comment ne pas déran-
ger le public.

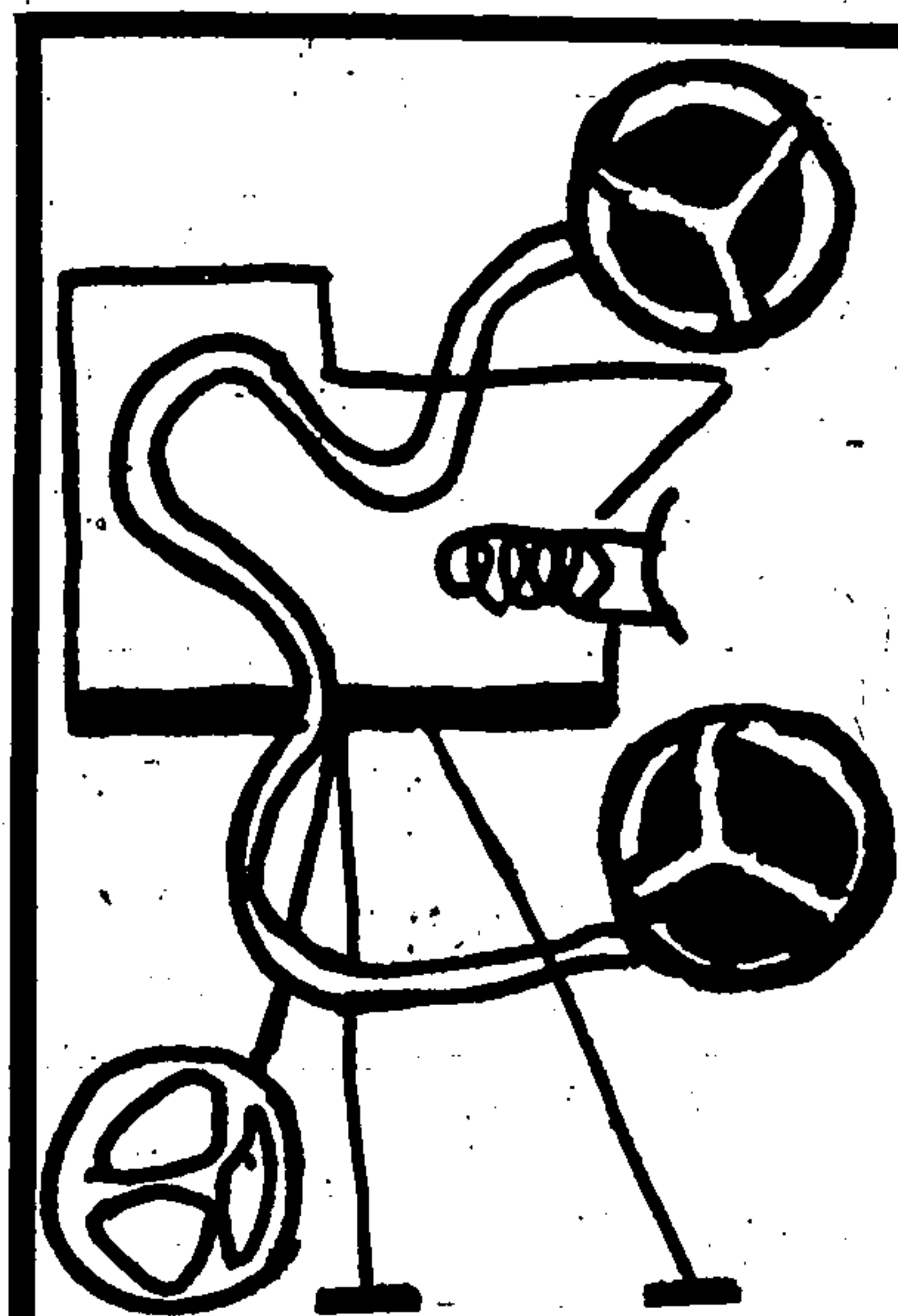
Une citoyenne.

N.D.L.R.
Pouvez-vous nous
donner vos commen-
taires sur ce numé-
ro-ci?

★ ★ ★★ ★ ★

★ ★★ ★★ ★
Appuyez votre
O.I.E. (I.S.O.)
Achetez leurs cartes
de Noel (2/25¢)

★ ★★ ★★ ★



LES GRANDS FILMS

Le 27 novembre:

MON ENFANCE A MONTREAL

Claude, 40 ans, 10 enfants, chauffeur d'autobus. Poigné.. dépoigné! Claude a choisi de tout faire sauter! Le bonheur c'est le contraire de "mettre de l'eau dans son vin". Je prends la liberté avec les risques. Drop-out. A bas le système!

Pierre Maheu, cinéaste: "J'ai voulu opposer à la fiction des déclarations officielles la réalité toute nue. Abolir le secret de la vie privée, complice du système. Voyeurisme? Exhibitionnisme? La vérité, c'est qu'on n'est pas heureux, on fait

tous-semblant! Il faut qu'on commence à se parler. J'ai filmé durant cinq mois la vie intime de Claude et de Yolande. Claude, c'est moi. Yolande aussi." Cinéma - vérité? Tu parles!

Yolande est restée poignée au foyer. Elle hurle sa peine en victime du système. Crie sa rage en tyran désigné par le système, devant sa proie qui fuit. Chrisse de chien de mari! Pourquoi faut-il toujours que ce soit la femme qui reste prisonnière?

Le 4 décembre:

TERRE EN TRANSE

Terre en transe est

justement un film sur ce qu'il y a de grotesque, d'horrible et de pourri en Amérique latine. Ce n'est pas un film avec des personnages positifs, ce n'est pas un film avec des héros parfaits, c'est un film qui s'appelle Terre en transes et qui traite du conflit, de la misère, de la pourriture du sous-développement. Une pourriture mentale, culturelle, une décadence présentée aussi bien à droite qu'à gauche. Parce que notre sous-développement, en plus des fièvres idéologiques, est un sous-développement de civilisation, provoqué par une oppression économique énorme. Alors, nous ne pouvons avoir de héros positifs et définis, nous ne pouvons adopter de belles paroles, des paroles idéales. Nous devons affronter notre propre réalité avec une profonde douleur, comme pour une étude de la douleur. Il n'existe rien de positif en Amérique latine si ce n'est la douleur, la misère, c'est-à-dire que le positif est justement ce que l'on considère comme négatif. Car c'est à partir de là qu'on peut construire une civilisation qui a un chemin énorme à parcourir. Voilà mon opinion sur le film.

André Girouard

FINI L'INDÉPENDANCE!

EN ÊTES-VOUS SÛR?

Les élections du 29 octobre, au Québec, sont maintenant choses du passé. Tous les Canadiens ont pris connaissance des résultats et chacun a fait son jugement. Les "fédéralistes" respirent plus à l'aise, car ils voient dans l'éclatante victoire du Parti Libéral l'écartement du danger du séparatisme. Les indépendantistes pour leur part sont très déçus de voir le peu de sièges remportés par le Parti Québécois. Enfin, les "créditistes" se demandent encore ce qui s'est passé.

Arrêtons-nous un instant pour analyser plus profondément ce qui s'est produit lors des élections. Ce qui saute aux yeux dans la victoire des libéraux, ce sont les 102 sièges à l'assemblée législative (soit 92% du nombre total) qu'ils ont obtenus, même s'ils n'ont recueilli que 55% du vote populaire, tandis que le Parti-Québécois n'a réussi à

faire élire que 6 députés (5% du nombre total), même s'il a reçu 30% du vote populaire. Ceci démontre bien un des défauts majeurs dans la formule démocratique qui est en vigueur au Québec et dans le reste du Canada.

Pour être plus justes, retenons les deux nombres indiquant le pourcentage du vote populaire: Les libéraux 55% et les péquistes 30%, soit un écart de 25%, ce qui semble une avance très confortable pour les Libéraux. Toutefois, il ne faudrait pas oublier que ces derniers, avant même que les élections ne soient déclenchées, avaient une avance de 20%. D'où vient de 20% ? C'est tout simplement le vote des anglophones qui n'appuieront certainement jamais le Parti Québécois. Concernant le vote francophone, on peut alors dire que le parti Libéral n'a eu qu'une mince avance de 5% sur le Parti Québécois. De

plus, un bon nombre des sièges concédés aux Libéraux, provenait de la déconfiture de l'Union Nationale et du Crédit Social. La présente situation de ces partis n'est que temporaire, car ils comptent bien revenir à la charge, à la prochaine occasion.

D'autre part, contrairement à ce que certaines personnes pourraient croire, le Parti Québécois, n'a pas régressé au cours de cette élection. Au contraire, il a accumulé 7% de plus de votes qu'en 1970. Or, d'où proviennent ces votes? Ils proviennent en grande partie de la jeunesse québécoise, c'est à dire, de ceux qui formeront le peuple québécois de demain.

En regroupant ces faits, on s'aperçoit que l'avenir des Libéraux ne paraît pas aussi aisé qu'on l'aurait cru au premier abord et que l'option d'indépendance du Québec se répand de plus en plus.

Certes, j'ai voulu exposer ici, une analyse brève mais qui se veut réaliste. Alors, messieurs les fédéralistes, ne criez pas trop tôt victoire, et vous les indépendantistes québécois, retroussés vos manches; la bataille est loin d'être terminée.

Louis Corbeil

STATISTIQUES

SUR LE BILINGUISME

A LA LAURENTIENNE

L'Université Laurentienne, lors de sa création en 1960, s'est donnée une mission culturelle des plus ambitieuses:

"L'Université a promis de sauvegarder et de favoriser les langues et cultures françaises et anglaises tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses salles de classes. Le caractère bilingue de l'Université témoigne de sa clairvoyance et de la bonne volonté de tous ceux qui au Canada croient que l'orientation de notre civilisation doit tendre en notre siècle vers l'unité plutôt que vers l'isolement. L'Université elle-même veut être un foyer où les théories et les techniques de la collaboration entre cultures peuvent être mises à l'essai et inculquées à la future élite de notre société canadienne." (Annuaire de l'Université Laurentienne 1972-73, p. 19).

Voyons maintenant comment cet idéal se traduit dans la pratique. La meilleure façon de le faire, c'est de consulter les statistiques de l'Université concernant le nombre de cours et de programmes d'étude offerts dans les deux langues, le nombre d'étudiants dans chaque section (anglaise et française), de même que la proportion des francophones au sein des organismes décisionnels (académiques, administratifs et étudiants).

Où-sont inscrits les étudiants francophones?

En 1972-73, il y a un total de 363 étudiants à la Laurentienne dont la langue maternelle est le français. Ils sont répartis de la façon suivante:

45.5%	sont inscrits aux arts		165
13%	"	" en sciences	 48
11%	"	" commerce	 41
13%	"	" éduc. physique..	46
7%	"	" à l'école des trad..	26
5.5%	"	" service social..	20
3%	"	" à l'école des infir.	10
2%	"	" en génie	 7

Au-delà de la moitié (54.5%) des étudiants francophones de la Laurentienne sont donc inscrits à la faculté de sciences (physique, mathématiques, chimie etc.) et aux écoles professionnelles (commerce, travail social, traduction etc.), où l'on n'offre pas ou très peu de cours en français. Nous pouvons ainsi conclure que la Laurentienne ne répond pas aux besoins de plus de la moitié de sa population francophone. Ceci explique en partie la situation des 363 étudiants francophones parmi lesquels seulement 235 sont inscrits dans la section française. Or, de ces derniers, beaucoup ne peuvent pas suivre leur programme d'étude en français.

Analysons maintenant cette répartition des étudiants dans la section française. Les étudiants peuvent s'inscrire dans la section de leur choix et même s'ils choisissent la section française, cela ne veut pas dire qu'ils prennent tous leurs cours en français.

51.5% des étudiants de la section française			
	sont inscrits	aux arts	122
11.1%	"	en science	26
9.8%	"	en commerce	23
8.5%	"	en éducation physique	20
5.1%	"	en service social.	12
2.5%	"	à l'école des infirmières.	6
10.6%	"	à l'école des traducteurs.	25
0.4%	"	en génie	1

La même constatation que nous avons fait plus haut au sujet des étudiants dont la langue maternelle était le français, s'impose ici aussi. 48% des étudiants de la section française sont obligés de suivre la majorité de leurs cours en anglais, étant inscrits à la faculté de sciences et aux écoles professionnelles. Cette division en section anglaise et section française ne reflète pas vraiment la réalité et porte souvent à confusion. Il importait donc de faire le point.

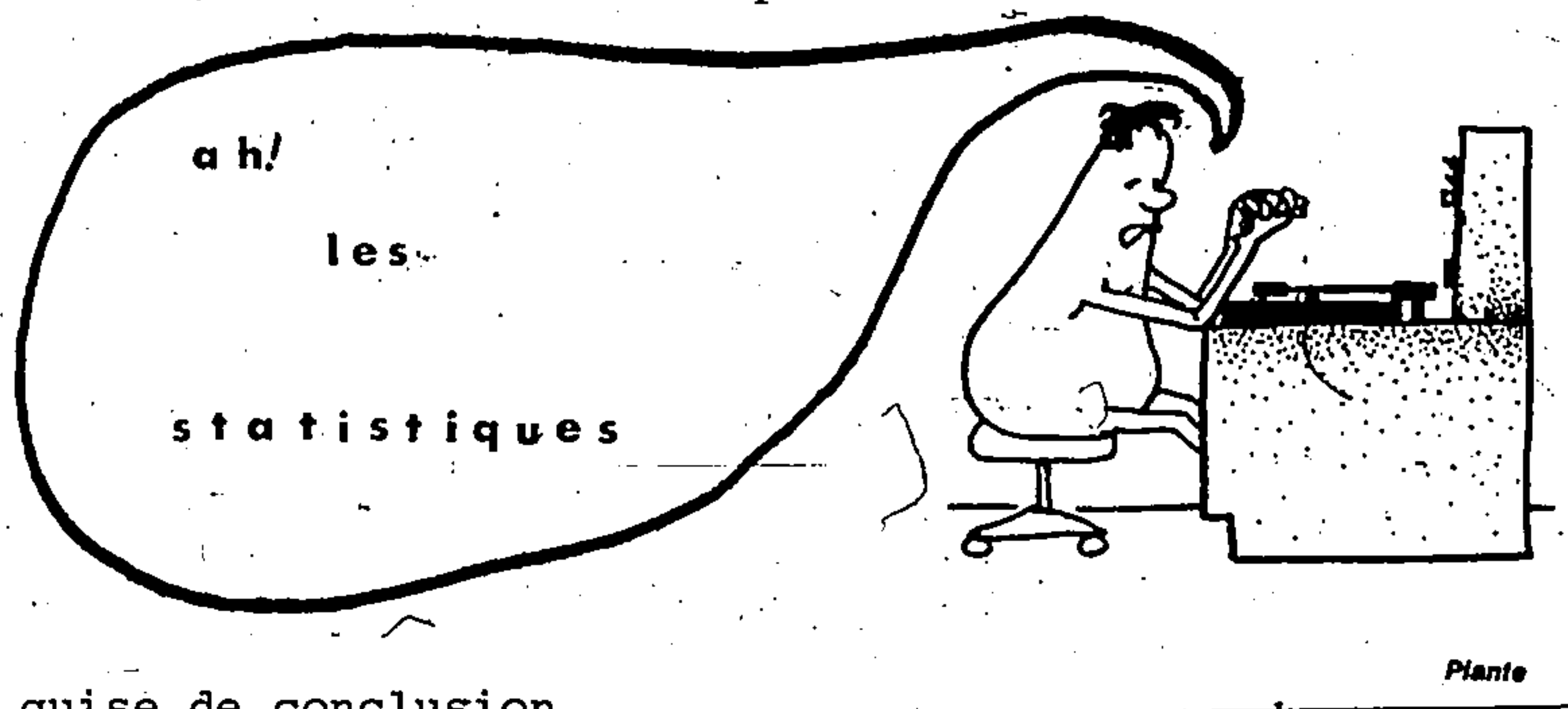
Les statistiques concernant la répartition des cours et des étudiants en sections anglaise et française depuis les débuts de la Laurentienne sont aussi très révélatrices (voir tableau p.12). Il est bien évident que le nombre de cours offerts chaque année a augmenté presque continuellement dans la section anglaise et de façon beaucoup plus considérable que dans la section française. On a donc développé la section anglaise de l'université en créant les écoles professionnelles et en insistant sur les sciences, oubliant que les francophones devraient eux aussi avoir accès à de tels programmes. On s'est borné à ne développer que des programmes d'étude dans les humanités et les sciences sociales du côté francophone, fait assez étrange pour institution qui se voulait bilingue et biculturelle.

Certains objecteront que lorsqu'on n'a pas d'étudiants, cela ne servirait à rien d'offrir un plus grand nombre de cours ou de créer de nouveaux programmes. Toutefois, il ne faudrait pas oublier que c'est en offrant une plus grande variété de cours et de programmes en français que nous attirerons des étudiants.

Cette situation défavorable pour les francophones, en ce qui regarde les cours, a des répercussions dans tous les autres secteurs de l'université. Au sein des principaux organismes décisionnels, par exemple, nous ne formons qu'une faible proportion de la représentation totale. Le Conseil des gouverneurs en 1972-73 n'était constitué

que de 24% de francophones, le Sénat, pour sa part, n'en comptait que 17%. En ce qui a trait au gouvernement étudiant, les francophones n'y sont représentés qu'à 16% en 1973-74.

Il est évident que le pouvoir décisionnel échappe aux francophones de la Laurentienne. Ce pouvoir décisionnel serait indispensable à la gérance des argents qui nous reviennent et qui nous permettraient de créer une université qui réponde véritablement aux besoins et aux aspirations des francophones d'ici.



En guise de conclusion

L'Université Laurentienne est donc bilingue officiellement, biculturelle utopiquement et quasi unilingue anglophone statistiquement. Un peu plus et la situation serait alarmante! Qu'allons-nous faire? 1. nous résigner, 2. continuer de se lamenter, ou 3. agir enfin, prendre le risque de tout comme si nous avions le droit d'être ce que nous sommes, c'est à dire francophones, en Ontario.

Cette action reste à déterminer par un regroupement de francophones et elle pourrait aussi bien s'orienter vers un collège français, vers l'université parallèle, que vers un nouveau type de bilinguisme et de bi-culturalisme n'ayant pas pour but de former une collectivité bilingue et biculturelle, puisque c'est une utopie (la confédération canadienne nous le prouve depuis 106 ans et la Laurentienne nous le démontre depuis 13 ans), mais bien de répondre aux besoins de chacune des deux ethnies, de façon égale, sans surtout tenir compte de la rentabilité mais plutôt de la spécificité.

N.B.: Toutes les statistiques utilisées dans cet article proviennent de: The cost of bilingualism at Laurentian University, Brief to C.U.A., octobre 1973.

Il s'agit des statistiques qui nous ont semblé les plus révélatrices sur la situation bilingue et biculturelle à la Laurentienne. Vous retrouverez ces statistiques en consultant le rapport mentionné ci-haut aux pages 22 (tableau 13), 23 (tableau 14) et 14 (tableau 7).

Cet article ne se veut aucunement une critique gratuite et négative, mais plutôt une mise au point d'un sujet qui demeure toujours d'actualité à la Laurentienne.

Laurent Alie

Variations dans le nombre de cours et inscription
dans les sections (Françaises et Anglaises)

Année	SECTION ANGLAISE Etudiants			Cours			SECTION FRANÇAISE Etudiants			Cours		
	a	b	c	a	b	c	a	b	c	a	b	c
1961-62	166			48			89			33		
	34	20.4		30	62.5		-25	28.0		-1	-3.0	
1962-63	200			78			64			32		
	76	38.0		--	---		21	32.8		-7	-21.8	
1963-64	276			78			85			25		
	160	57.9		23	29.4		35	41.1		6	24.0	
1964-65	436			101			120			31		
	333	76.3		18	17.8		12	10.0		13	41.9	
1965-66	769			119			132			44		
	187	24.3		78	65.5		42	31.8		23	52.2	
1966-67	956			197			174			67		
	133	13.9		37	18.7		6	3.4		10	14.9	
1967-68	1089			234			180			77		
	153	14.0		60	25.6		88	48.8		-6	-7.8	
1968-69	1242			294			258			71		
	316	25.4		12	4.0		-43	-16.6		9	12.6	
1969-70	1558			306			215			80		
	271	17.4		87	24.2		48	22.3		14	17.5	
1970-71	1829			393			263			94		
	-65	-3.5		-3	-0.7		-4	-1.5		2	2.1	
1971-72	1764			390			259			96		
	-141	-7.9		2	0.5		-24	-9.2		-21	-21.8	
1972-73	1623			392			235			75		

a) Nombre des étudiants ou cours
b) Variation
c) exprimé comme %

Vient de paraître

Michel Bélair vient de publier un livre intitulé Le Nouveau Théâtre Québécois. Ce livre n'est pas une anthologie ni une critique du théâtre mais une analyse sur le théâtre québécois et ses chances de survivance.

Le nouveau théâtre québécois existe depuis environ cinq ans. Sans dénigrer Dubé ou Gélinas, Bélair croit qu'un virage important s'est accompli depuis cinq ans et qu'un grand pas a été franchi dans le sens d'une constante affirmation du fait québécois.

En quoi ce nouveau théâtre est-il différent de l'ancien? Depuis cinq ans le théâtre québécois s'inspire d'une réflexion sur la situation même du Québec. On a laissé les problèmes universels pour s'attaquer aux problèmes contemporains du Québec. Le nouveau théâtre du Québec soulève le problème de la survivance du Québec en posant le fait de son affirmation culturelle et politique. Profondément vivant,

il a pour départ un caractère politique social et culturel qui rend compte des tensions que traverse la société québécoise.

Bélair souligne l'importance d'un théâtre authentiquement québécois, qui ne soit pas importé de la France ou de l'Amérique. L'affirmation constante de la vitalité de la culture québécoise (poésie, littérature, peinture, etc...) n'est pas un hasard. C'est une façon que l'on observe à travers l'histoire de réagir à l'assimilation. La lutte pour la survivance se livre aujourd'hui. C'est pourquoi la naissance du nouveau théâtre québécois est un atout précieux. Il vise à transmettre les différentes aspirations de la société québécoise.

Il n'y a plus de doute: le théâtre québécois existe. Ceux qui affirment le contraire sont ceux qui, il y a dix ans, niaient l'existence d'une poésie québécoise, ou bien ceux qui veulent en faire une entreprise rentable, ou encore les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires Culturelles qui hésitent d'aider une expérience qui n'a pas tout à fait la "pureté de langue".

Le théâtre québécois est devenu vraiment québécois mais il

n'est pas encore populaire. Populariser un théâtre ne veut pas seulement dire le rendre populaire par ses thèmes et son langage, mais qu'il soit à la portée de toute la population. Le nouveau théâtre québécois a un public restreint; étudiants, professeurs, intellectuels et seule, une politique de décentralisation l'empêchera de devenir "élitiste". Bélair croit que la démocratisation du théâtre serait la deuxième phase dans le changement que l'on a vu depuis cinq ans. Ce sera la lutte la plus difficile. Il croit que si le gouvernement pouvait reconnaître le nouveau théâtre (par de meilleurs subventions, etc.) ce serait un gros pas vers l'avant. Deux autres problèmes à résoudre sont la présence du théâtre officiel élitiste et un manque d'organisation au sein du nouveau théâtre québécois. Afin de survivre, le théâtre doit lutter contre ces trois choses.

L'auteur croit à la possibilité de survivance. Quoiqu'il arrive dans les années à venir, que le théâtre s'affirme davantage ou disparaisse complètement, le théâtre québécois depuis cinq ans a prouvé que

(suite à la page 27)

Speak white

Speak shit
tell us that God is a great big
shot
and that we're paid to trust him
speak white
parlez-nous production profits
et pourcentage

speak white
c'est une langue riche
pour acheter
mais pour se vendre
mais pour se vendre à perte d'âme
mais pour se vendre

Ah!

speak white
big deal
mais pour vous dire
l'éternité d'un jour de grève
pour raconter
une vie de peuple-concierge
mais pour rentrer chez nous le
soir
à l'heure où le soleil s'en vient
crever au-dessus des ruelles
mais pour vous dire oui que le
soleil se couche oui chaque jour
de nos vies à l'est de vos empires
Rien ne vaut une langue à jurons
notre parlure pas très propre
tachée de cambouis et d'huile.

Speak white
soyez à l'aise dans vos mots
Nous sommes un peuple rancunier
mais ne reprochons à personne
d'avoir le monopole
de la correction de langage
Dans la langue douce de Shakespeare
avec l'accent de Longfellow
parlez un français pur et atroce-
ment blanc

comme au Viet-Nam, au Congo
parlez un allemand impeccable
une étoile jaune entre les dents
parlez russe parlez rappel à
l'ordre parlez répression
speak white
c'est une langue universelle
nous sommes nés pour la comprendre
avec ses mots lacrymogènes
avec ses mots matraques

Speak white
il est si beau de vous entendre
parler de Paradise Lost
et du profil gracieux et anonyme
qui tremble dans les sonnets de
Shakespeare

Nous sommes un peuple inculte et
bêgue
mais ne sommes pas sourds au génie
d'une langue
parlez avec l'accent de Milton
et Byron et Shelley et Keats
speak white
et pardonnez-nous de n'avoir pour
réponse
que les chants rauques de nos
ancêtres
et le chagrin de Nelligan

speak white
parlez de choses et d'autres
parlez-nous de la Grande Charte
ou du monument à Lincoln
du charme gris de la Tamise
de l'eau rose de la Potomac
parlez-nous de vos traditions
Nous sommes un peuple peu brillant
mais fort capable d'apprécier
toute l'importance des crumpets
ou du Boston Tea Party

Mais quand vous really speak white
quand vous get down to brass tacks
Pour parler du gracious living
et parler du standard de vie
et de la Grande société
un peu plus fort alors speak white
haussez vos voix de contre-maîtres
nous sommes un peu durs d'oreille
nous vivons trop près des machines
et n'entendons que notre souffle
au-dessus des outils.

speak white and loud
qu'on vous entende
de Saint-Henri à Saint-Dominique
oui quelle admirable langue
pour embaucher
donner des ordres
fixer l'heure de la mort à l'ou-

vrage
et de la pause qui rafraîchit
et ravigote le dollar
et ravigote le dollar

Speak white.

tell us again about Freedom and
Democracy

Nous savons que liberté est un
mot noir

comme la misère est nègre
et comme le sang se mêle à la
poussière
des rues d'alger ou de Little
Rock

Speak white

de Westminster à Washington
relayez-vous

speak white comme à Wall Street
white comme à Watts

Be civilised

et comprenez notre parler de
circonstance

quand vous nous demandez poli-
ment

how do you do

et nous entendez vous répondre

we're doing all right

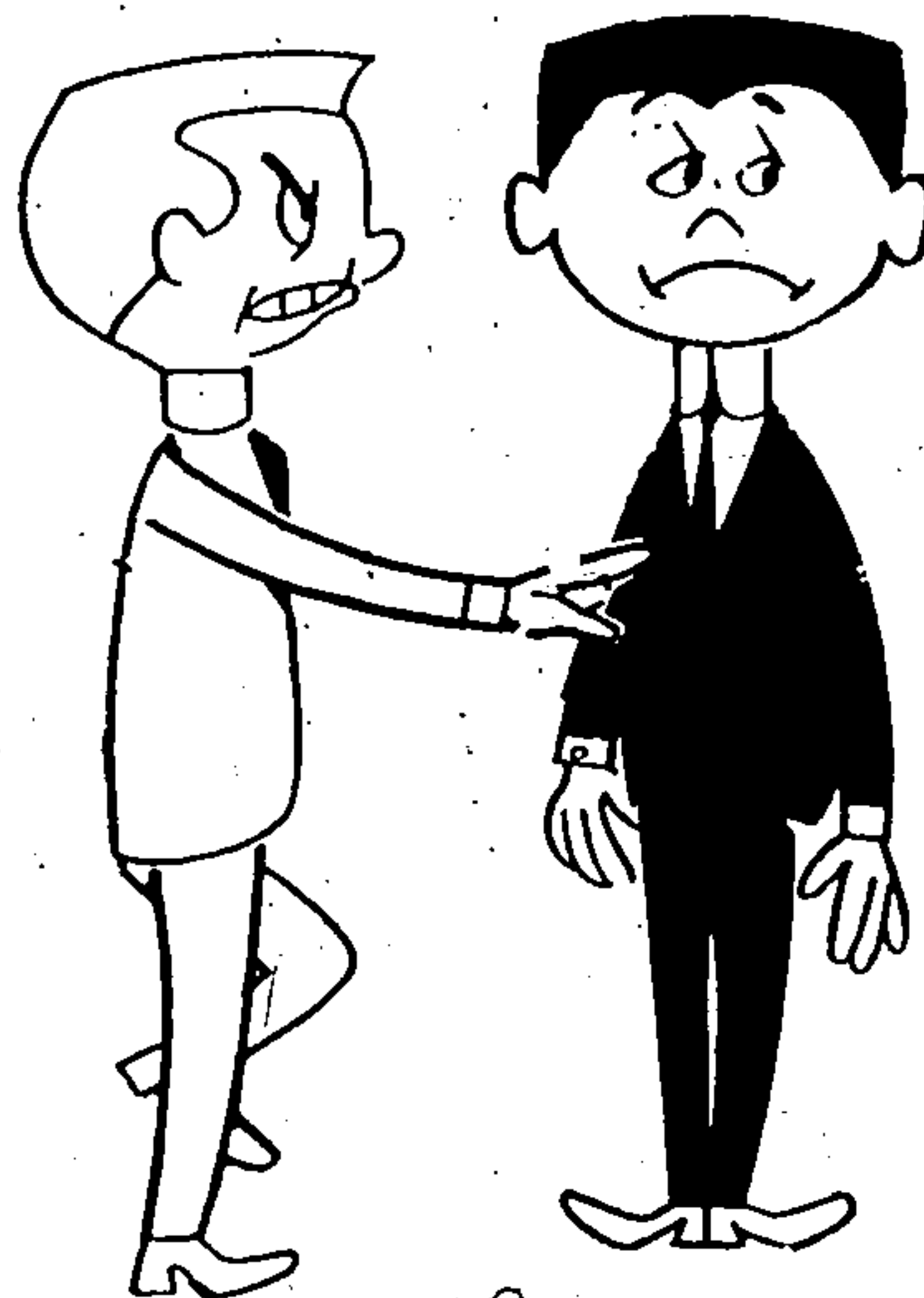
we're doing fine

we're not alone

Nous savons

que nous ne sommes pas seuls.

Michèle Lalonde



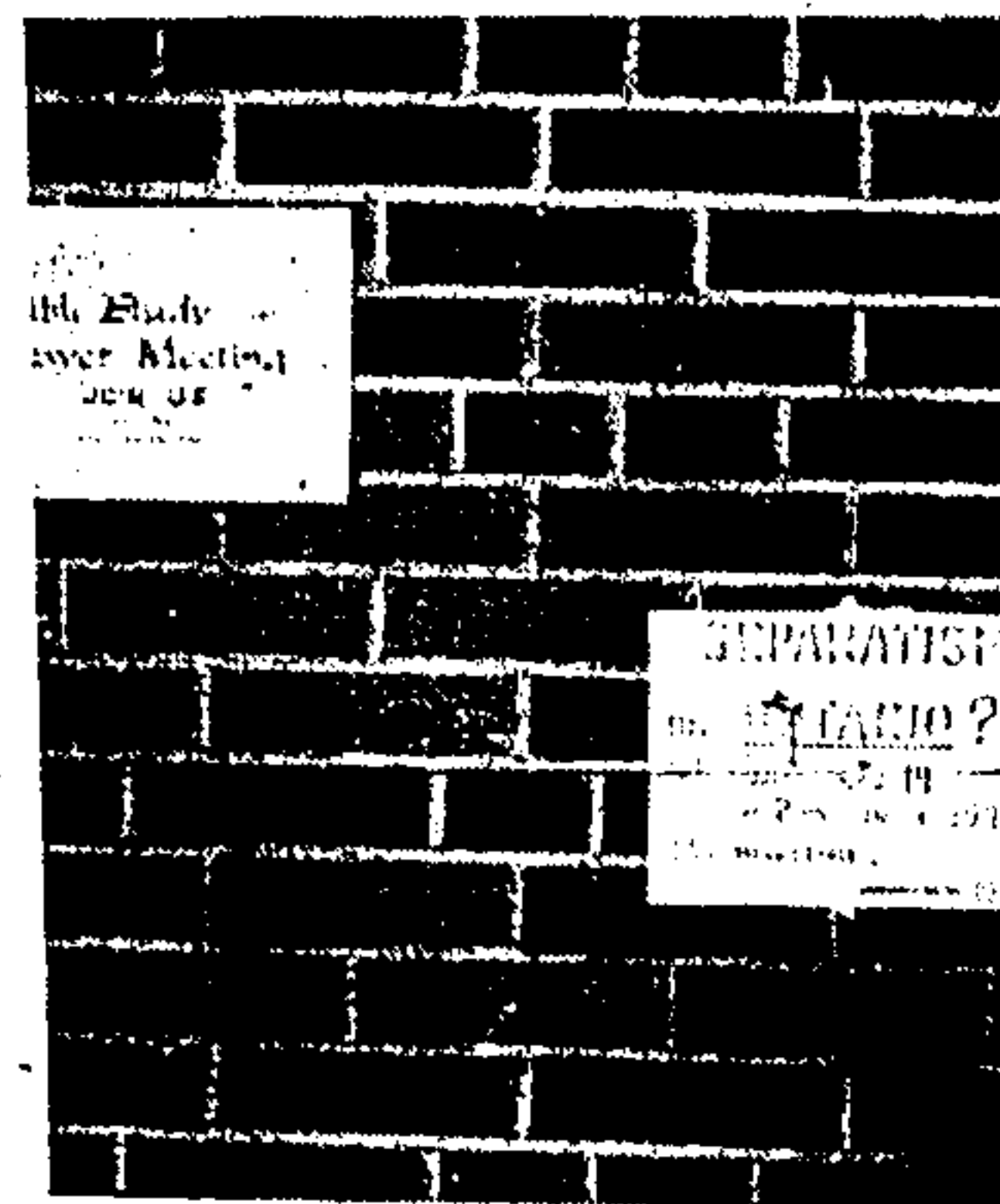
bilinguisme =

L'Université Laurentienne, institution bilingue (sur papier, depuis ses origines, se lance dans un programme pour atteindre l'image qu'elle a toujours voulu projeter. Ne faites pas l'erreur de croire qu'elle se francisera, on pense seulement à devenir bilingue. Le projet de rapport de la Commission sur l'éducation postsecondaire d'une main et le rapport du Comité de planification de l'autre, on nous dit que, dans un avenir prochain, (on parle de cinq ans), les professeurs, les cours, les affiches, les services et peut-être même les graffiti utiliseront les deux langues officielles du Canada. Bravo, merveilleux!

Un instant! Examinons cette possibilité d'un peu plus près. Transportons-nous sur un campus tel que décrit plus haut. Admettons que la majorité des professeurs unilingues accepteront d'apprendre la langue française, admettons aussi que les affiches, publications et communiqués se feront sans exception et en français et en anglais, admettons que l'on exigera de l'administration, des secrétariats ou des compagnies sous contrat avec la Laurentienne, de devenir bilingues. Pouvons-nous pousser l'optimisme jusqu'à espérer que l'on offrira le même éventail de cours en français que celui offert en anglais? (c'est-à-dire, traduire dans les faits ce que l'on

veut laisser croire dans l'annuaire distribué chaque année). Et cela malgré un nombre restreint d'étudiants francophones?

Le bilinguisme existe déjà partiellement dans quelques endroits. Là, on peut nous transmettre le Savoir en parlant notre langue. Bien sûr, il ne faut pas trop demander; il nous parvient souvent par le truchement d'une manière de voir et de penser qui n'est pas la nôtre, mais qu'importe puisqu'on s'exprime en fr..rançais! Sur ce point, je me permets de citer un mémoire présenté par l'Association québécoise des professeurs de français: "le bilinguisme pour un groupe social est un signe d'aliénation et il n'a toujours été, à travers l'histoire des hommes et des langues, qu'une



assimilation



phase de transition entre deux unilinguismes". Vers lequel pensez-vous que nous tendons?

D'autre part, on sait qu'environ la moitié des étudiants se sont inscrits dans les écoles professionnelles cette année. On sait aussi que ces écoles sont des forteresses anglophones; on n'y donne que le minimum de cours en français, ce qui réduit dans quelques cas le total à zéro. Si la tendance des inscriptions se poursuit dans ce sens pendant deux ou trois ans, notre avenir sera assuré. Nous aurons disparu!

L'astuce, c'est de promettre le bilinguisme, de commencer à

l'implanter s'il le faut. Les gens seront calmés et retourneront chacun chez-soi en attendant candidement la réalisation de tous ces beaux rêves.

Pourquoi poursuivre une discussion qui risquerait de réveiller l'interlocuteur, de regrouper ses maigres ressources? Il s'agit tout simplement de lui accorder le bilinguisme et de laisser agir le milieu. Donc, le bilinguisme ne peut être considéré que comme une solution transitoire, que comme une étape vers l'assimilation.

On ne nous vaincra pas par la guerre, mais par la paix!

Jean-Claude St-Amant

PROPOSITIONS DU CONGRES FRANCO-
PAROLE TIREES DU DOCUMENT PRO-
POSITIONS ACCEPTEES.

Prop. 85
page 5

"Qu'un des critères nécessaires à l'embauche et à la promotion d'un professeur soit sa capacité de s'adapter au milieu étudiant afin d'améliorer les relations professeurs-étudiants."

Prop. 86
page 5

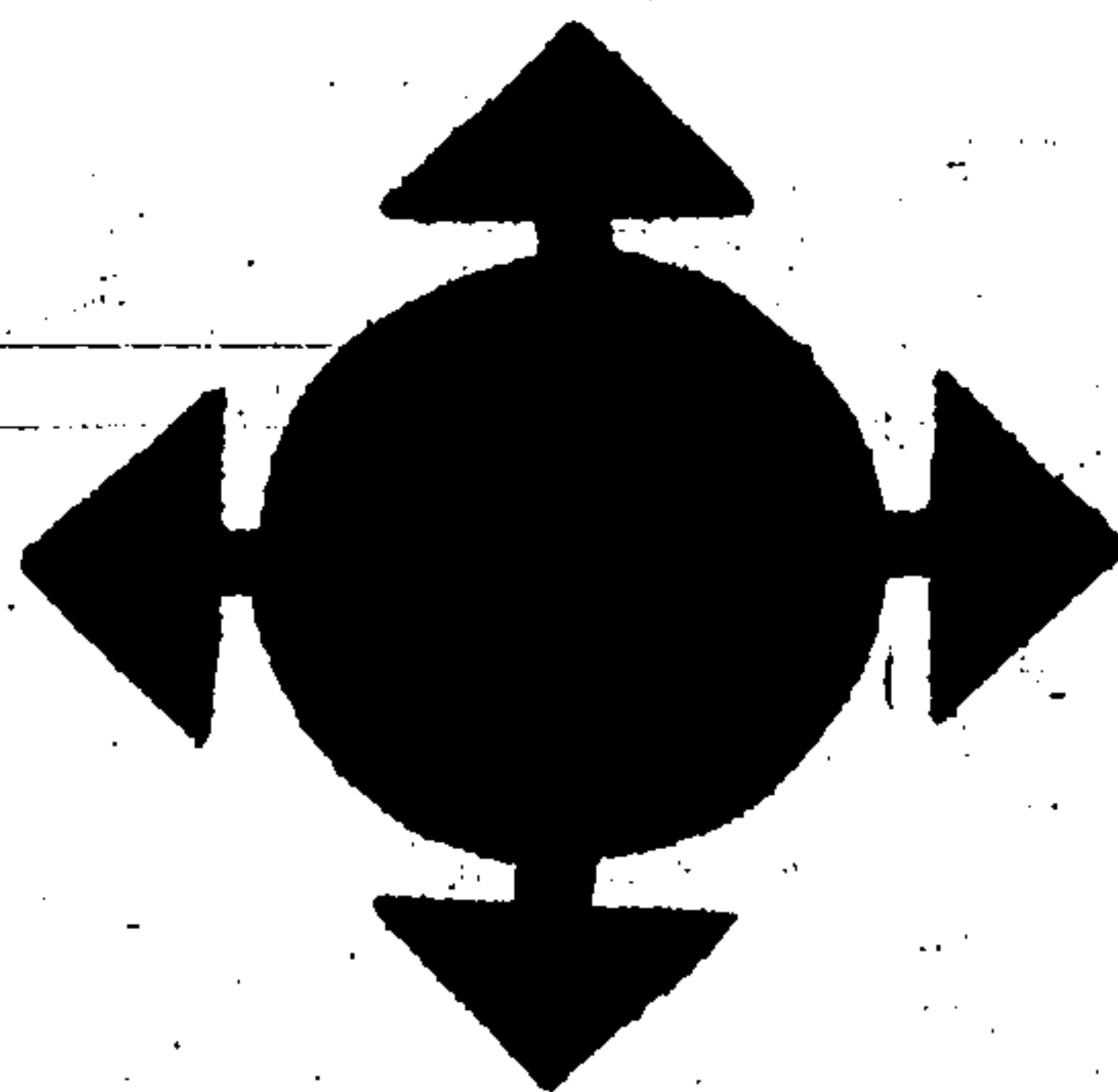
"Que l'université établisse la politique de ne pas donner de permanence aux professeurs qui n'ont pas de citoyenneté canadienne."

Prop. 38
page 6

"Pour améliorer les relations professeurs-étudiants, il serait important que l'on choisisse les professeurs du milieu canadien, là où il y a compétence et qualifications égales. Nous entendons par compétence, non pas seulement les diplômes acquis, mais aussi une connaissance suffisante de la langue et du milieu dans lequel il va enseigner."

Prop. 39
page 7

"Politique d'embauche: viser à un quota de 85% de professeurs canadiens (objectif à atteindre dans dix ans)."



l'a.g.e. présente le t.n.o

pièce

La vie et les
temps de Médéric
Boileau

date

Le 12 décembre
20.30 heures

billet

Etudiants: \$1.50
Adultes: \$2.00

ON EST CIVILISÉ

C'est à l'Indien
qu'on a tué, aux
peuples qu'on a écrasés,
aux francophones
en train de mourir
et à ceux qui ont
cessé d'humaniser
pour civiliser, que
je dédie ce poème.

Y'a pu d'Indiens dans
le teepee
Y'a pu d'Indiens dans
la forêt
Ashini en raquettes
s'est fait lutter
Par un ski-doo TNT
N'T suk en canot
s'est faite renverser
Par un gros Johnson
inboard outboard
Pi l'p'tit papoose
s'est r'trouvé
A la maison du bien-être

On a commencé par
planter notre croix
En s'protégeant avec
nos canons
Pi on les a fourrés
ben comme y faut
Avec nos miroirs pi
notre boisson
Y'étaient des gros
poissons
Mais on les a appelés
des tueurs
Quand y se sont ré-
voltés
Une chance qu'on avait
nos canons
Une chance qu'on était
civilisés

Tranquillement on a
réussi à les adoucir
Avec la parole divine
On leur a trouvé un
pâturage
Pi on leur a mis une
clôture
Mais leur cour était
encore trop grande

Chou chou le train
doit passer
Y faut construire un
barrage
Y faut inonder
Y faut civiliser

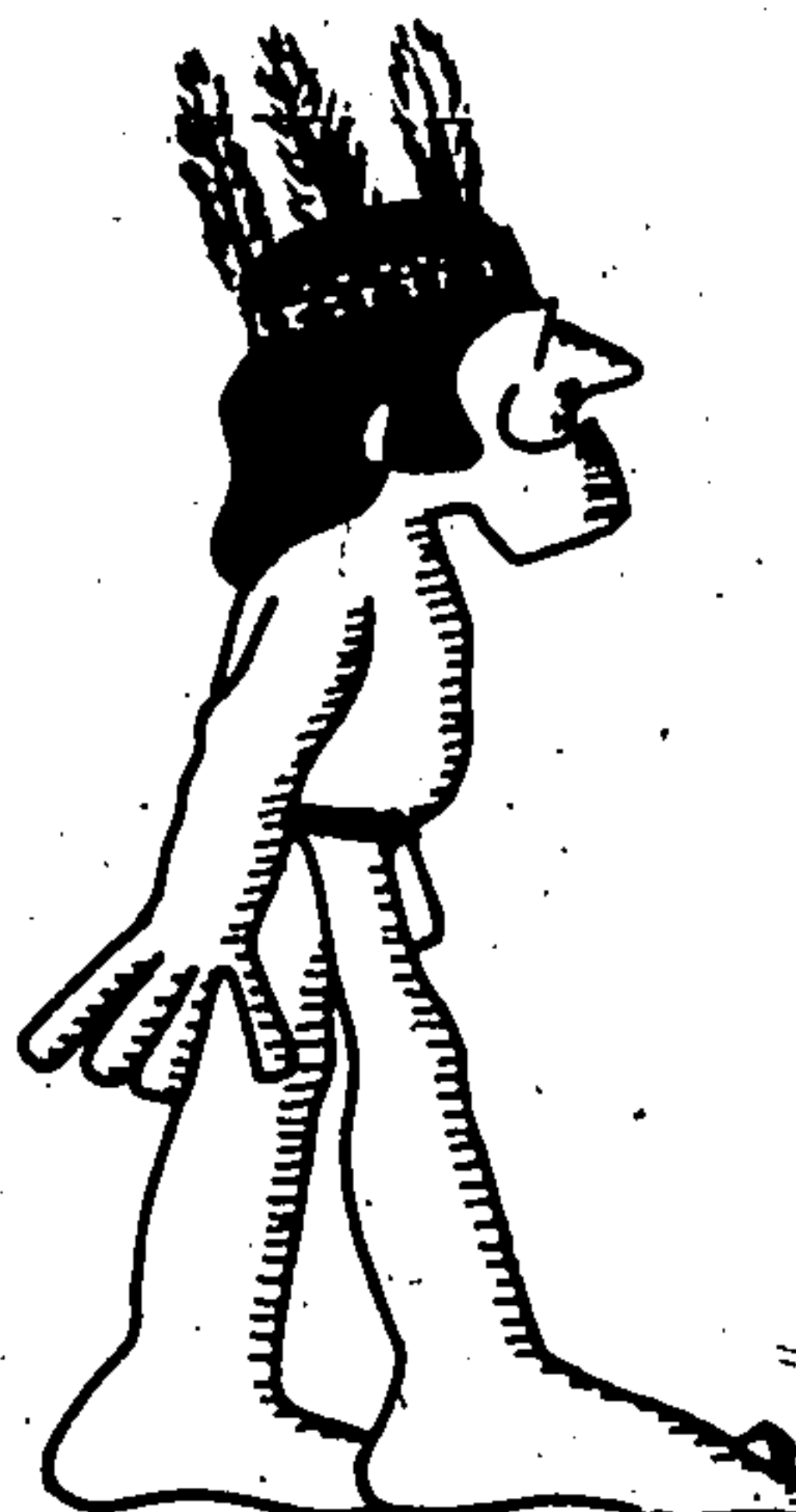
Ah y'en a qui se sont
instruits
Mais comme avec Riel
On s'trouve des moyens
pour leur fermer
La gueule

Les Indiens, oùsqu'y
sont les Indiens
La peau jaune au Mi-
nistère des Indiens
Celle qu'on appelle
civilisée
C'est-y vraiment un
Indien

Su l'coin d'la rue on
vend toujours des
souvenirs
Canot d'écorce fait
en plastique
Made in Japan
L'homme paisible,
serein
Amoureux de la nature
On a tout tué

Mais on est civilisé.

MARCEL MORIN



FROMENTIN ET

L'AFRIQUE

- Pourquoi tant d'enthousiasme pour la littérature de voyage?
- Qu'a-t-elle de particulier cette période du XIX siècle?
- Comment Eugène Fromentin résiste-t-il à la sélection?
- Que découvre-t-il en Orient?

Autant de questions posées par certains étudiants et auxquelles il faudrait trouver réponse.



Au XIX siècle, l'Orient était à la mode. L'Egypte et l'Algérie (à partir de 1830) furent favorisées par plusieurs centaines de voyageurs français dont plusieurs écrivains, peintres, archéologues, historiens ou savants.

L'exotisme romantique y amena des écrivains comme Gérard de Nerval, Gustave Flaubert, Maxime du Camp et plus tard, Théophile Gautier et Eugène Fromentin, aussi bien que des peintres comme H. Vernet, E. Delacroix, P. Marilhat, Decamps, A. Dauzats, Fromentin et son ami Narcisse Berchère.

Fromentin rencontrant l'Orient a été frappé par son pittoresque familier et quotidien mais aussi par la grandeur et la majesté d'une antique civilisation. Il a été sensible à l'immensité du désert, à la lumière qui là-bas en Afrique enveloppe tout et donne vie à tout, à sa couleur "à la fois éclatante et douce" et à son silence qu'il ressent si profondément qu'il en saisit toutes les nuances:

"L'auteur du tableau du Nil, écrit M. Charles Dédéyan dans sa préface, nous apparaît (---) dans sa réalité d'homme curieux de civilisations étrangères, capable comme Flaubert de souligner cette confrontation de l'Orient et de l'Occident dont la terre des Pharaons est le théâtre, mais soucieux de capter l'exotisme, de le rendre à la fois sur la toile et sur le papier avec le pinceau et la plume."

Les écrivains qui le suivront seront nombreux car ses livres descriptifs, Un Eté dans le Sahara (1857), Une année dans le Sahel (1859), Voyage en Egypte (1876) ont inauguré le goût du pittoresque oriental et ont créé une sorte de tradition qui sera continuée par Daudet, Maupassant, les frères Tharaud et Gide lui-même. Plusieurs peintres firent après lui le même pèlerinage.

F. Morcos

CHANSON À RÉPONDRE...



L'alouette en colère

Il est possible d'affirmer, sans trop se tromper, qu'il se produit dans notre société une remise en question des valeurs sociales, politiques et économiques. Ce mouvement qui fait suite à certaines prises de conscience de la jeunesse surtout, a entraîné et entraîne encore des conflits souvent très aigus. "L'alouette en colère", chanson de Félix Leclerc, évoque des images très claires en ce sens. On y retrouve des interrogations révélatrices et des options sans équivoque. Identification au fils révolté ou au père ... vous avez le choix.

L'alouette en colère
j'ai un fils enragé
qui ne croit ni à Dieu,
ni à diable, ni à moi
j'ai un fils écrasé
par les temples de la
finance où il ne peut entrer
et par ceux des parents
d'où il ne peut sortir
j'ai un fils dépouillé
comme le fut son père
porteur d'eau, scieur de
bois, locataire et chômeur
en son propre pays
il ne lui reste plus que
la belle vue sur le fleuve
et sa langue maternelle

qu'on ne reconnaît pas
j'ai un fils révolté,
j'ai un fils humilié.
un fils qui demain sera
un assassin

alors moi, j'ai eu peur
j'ai crié à l'aide,
au secours quelqu'un
le gros voisin d'en face

est accouru armé,
grossier, étranger
pour abattre mon fils sur
le bord, une fois pour toute
et lui casser les reins
et le dos et la tête
et le bec...

Alouette, ah!

mon fils est en prison
et moi, je sens en moi
dans le tréfonds de moi
pour la première fois
malgré moi malgré moi
entre la chair et l'os
s'installer la colère.

Leclerc, nous présente d'abord ce
fils; un malaise se crée...
C'est un fils enragé, prêt à tout
affronter, qui a foi en lui-même
et ne craint pas de renverser
l'ordre établi. Un fils, qui pour-
tant, se fait lui aussi écraser;
pas assez fort pour atteindre ceux
qu'il attaque et pas assez fort
pour sortir de son propre condi-
tionnement. Il se retrouve soli-
taire avec son impuissance. C'est
un fils dépouillé, pas plus avancé
que ce père qu'il trouvait trop
rangé. Il ne lui reste plus rien.
Cette impuissance éclate... en
révolte. Il faut agir, il faut
tenter des changements lorsqu'on
est acculé au mur et qu'on a rien
à perdre.

Par cette progression troublante,
le poète laisse entrevoir une au-
tre image. Transposons la scène
dans un contexte bien précis: Le
Québec. Des indications nous
orientent vers cette interprétation
"La belle vue sur le fleuve" et
"la langue maternelle qu'on ne
reconnaît pas" en disent assez long
pour recréer le cadre québécois.
Un mouvement révolutionnaire, des
fils écrasés, dépouillés et révoltés

Cernons la situation encore plus
précisément; le groupement fel-
quiste se détache de lui-même du
tableau tracé par Leclerc. La
suite de la chanson, par l'entre-
mise du père, nous indique la réac-
tion du Québec; un Québec non vio-
lent, traditionnel et qui craint
les bouleversements.

La peur s'installe et prend toute
la place; son intensité est telle
qu'elle entraîne des impulsions
décisives; "alors moi, j'ai eu
peur, j'ai crié à l'aide, au
secours quelqu'un." Mais voilà!
Il se déclenche un phénomène que
l'on a voulu mais dont on a pas
prévu les conséquences possibles.
"Le gros voisin d'en face" vient
pour réprimer le fils révolté et
le faire taire "une fois pour
toute, et lui casser les reins
et le dos et la tête et le bec..."
Et l'on est pris à son propre
piège. La violence que l'on n'a
pas voulue est là... et ce qui
fait le plus mal, c'est de voir
son fils brisé; on demandait un
remède, pas un poison.

Alors, ce père, malgré son paci-
fisme, à cause de cette blessure,
sent naître en lui la colère.
Une colère froide et réfléchie
qui l'engagera désormais dans
une résistance calculée. Le
Québec n'a plus de mouvement ré-
volutionnaire violent; il a adop-
té une recherche d'identité pour
agir avec plus de force, par la
voie de l'indépendantisme. Ce-
pendant, les motifs profonds,
qui avaient déjà engendré la
violence, existent toujours:
"écrasé par les temples de la
finance où il ne peut entrer et
par ceux des parents d'où il ne
peut sortir." Ce ferment, tôt
ou tard, atteindra son stade
décisif.

L'alouette en colère, comme dit
André Surprenant, "on ne la plu-
mera plus!" Voilà, je crois,
le message que Félix Leclerc a
voulu nous livrer.

Pierrette St-Amant

"conte de Noël oud'halloween"

Il était une fois ...

CANADA - mon pays - Non! No!

Bullshit! Speak white - It's a lie - rather CANADA my country - Non! - Speak white!

Has French-Canadian ever mean't anything? Hélas ...

Speak white!! - Isn't a lie, when they try to convince us that Canada is bilingual?

Qu'on peut parler français? - Speak white!!

Qu'on peut vivre le français? - Speak white!

Sommes-nous vraiment chez-nous, ici, en Ontario?

Serions-nous chez-nous au Québec?

Où est-il ce pays à nous, où on est bien, avec du monde comme nous? Speak white!

Où est-ce ce pays où on peut vivre et travailler, tout le monde ensemble, dans notre propre langue, notre propre culture?

Speak white! - Non! Speak white, damn you, frog! Non! Speak white!

Speak white!

Speak white!

Speak white!

Mais j'en ai marre! J'en ai plein mon casque d'entendre à tour de bras: -- "I don't understand --

Speak English, please" -- damn you! J'en ai mon voyage, de voir des affiches en anglais partout, de nous savoir manipuler en anglais, de nous sentir traiter d'inférieurs, de parias, d'étrangers et de colonisés - Maudit! Pour être colonisés - on l'est - on est royalement écrasé, et on a beau crier "Non! Non! et Non! C'est réalité exaspérante.

Et être étrangers chez-soi, c'est réalité exaspérante. On a beau vouloir nous faire "feeler cheap" et nous faire comprendre qu'on n'a pas d'affaire là. Eh bien! je ne le prends pas. Je ne veux rien savoir. C'est réalité exaspérante. C'est notre condition, à nous francophones. Je me refuse à accepter cette aliénation. All right. Je me refuse à dire que c'est correct. O.K. Francophones, bilinguisme - ici, ça veut dire quoi? Sinon la soumission d'un peuple au vainqueur. La honte d'un peuple écoeuré, démoralisé, culpabilisé. Vive le bilinguisme! La façon la plus sûre et la plus cruciale, la plus hypocrite, de nous faire disparaître de "sur la map". Et c'est réalité exaspérante.

O Gouvernement chéri, gavez-nous de coups (bas) de publicité biculturelle, miraculeuse et mensongère, jetez-nous encore et encore de la poudre aux yeux. On aime ça, ce sentiment d'une mère qui nous protège et nous dorlotte, qui nous endort, tout en nous évitant de prendre conscience d'une réalité alarmante.

Maudit les croisades! Maudit les rêves-funambules! Sommes-nous ou ne sommes-nous pas un peuple à l'agonie? Feux, flambes, mort ou révolte! Maudit la fumisterie! La liberté de baragouiner notre français, notre joual entre les quatre murs de la maison familiale, ne signifie pas un bilinguisme national, mais ghetto (comme le ghetto juif polonais d'avant la guerre, comme les palestiniens, et les autres). Le fait d'avoir des "boss" unilingues anglais ne suggère pas du tout un bilinguisme national, mais camp de concentration, prisonniers de guerre. 1763.

Le fait que, pour avoir une "job" tu dois te plier et courber l'échine devant la langue étrange de "l'Angla", n'encourage nullement à croire au biculturalisme national, mais plutôt à l'esclavage.

Le fait que l'Ontario (Keep it beautiful) n'offre même pas encore de panneaux routiers bilingues, après dix ans de Gloria fédéraux au Biculturalisme, nous laisse pertinemment athées.

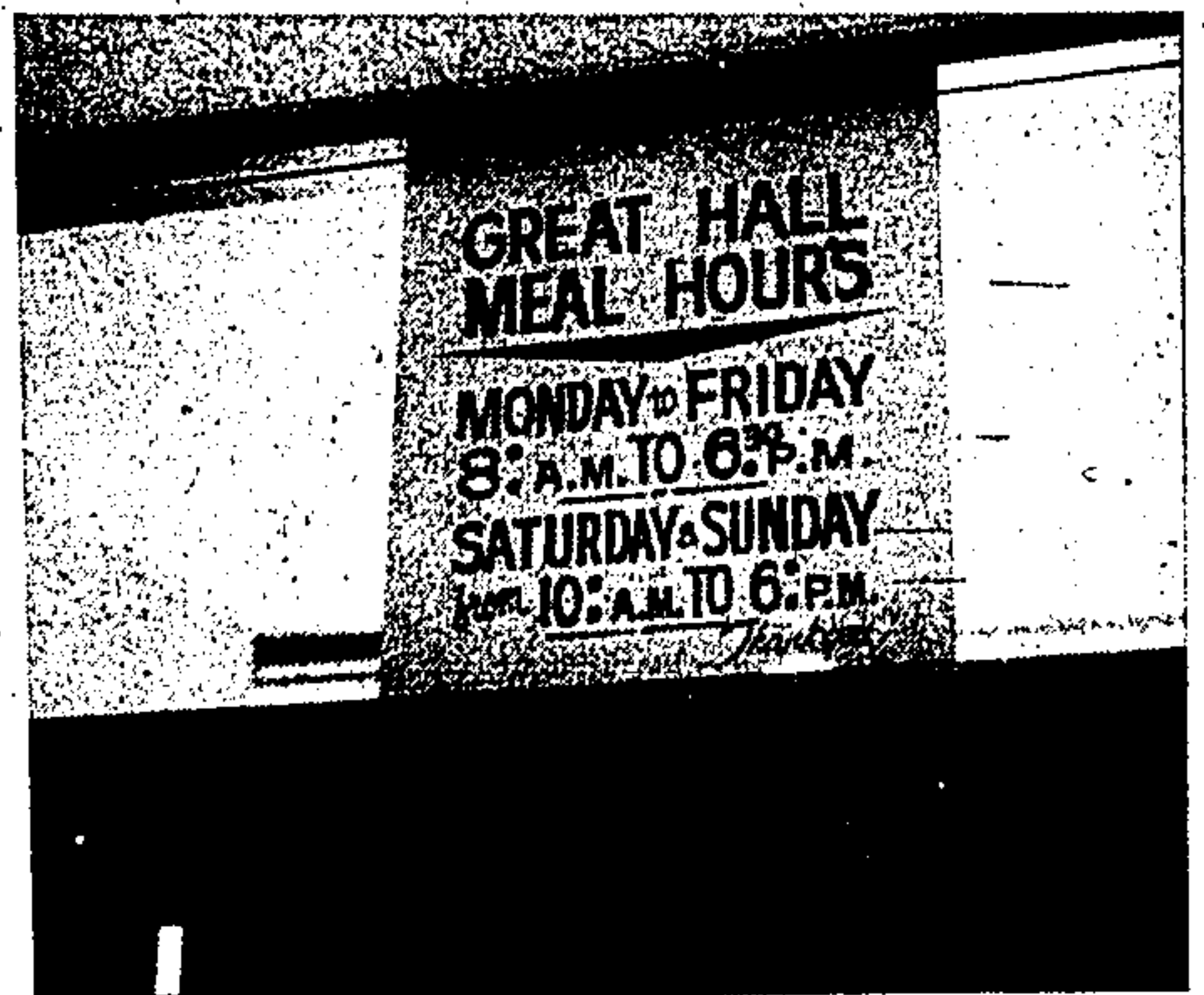
Nous sommes du même sang que ces Amérindiens du Matto Grosso, qu'on décime à coups de mitraillettes et de bombes, à coups de vêtements et de nourriture empoisonnés. Nous, on nous décime méthodiquement à coups d'argent, de mépris, de non-respect. Nous, on nous empoisonne froidement à coup d'environnement, de mensonges et de "belles paroles", la violence célébrale des gentils média d'information. Le neuf-dizième des produits que nous achetons est étiqueté en anglais. tu ne peux même plus aller t'acheter un pain au coin de la rue, sans avoir à t'adresser en anglais.

Ici, à l'Université bilingue, dite Laurentienne de Sudbury, on se fait bêtement dire par le

gérant francophone du nouveau restaurant "The Hitching Post" que l'U. Laurentienne, pour lui, n'est pas bilingue, que les menus et le service ne seront pas bilingues et que ce sera bien tant pis pour nous, francophones. Comme ça!

Le racisme à l'état pur, et par l'un des nôtres. Bravo!

On a qu'à faire le tour du Campus universitaire pour se rendre compte que c'est partout pareil. Le bilinguisme, farce monumentale, à laquelle s'accrochent ceux qui ne veulent pas voir la vérité en face.



Et l'avenir des Franco-ontariens, où se situe-t-il? Depuis longtemps déjà, nous subissons un profond génocide culturel. A vivre constamment entre deux chaises, deux cultures, les francophones, même les "purs", en sont profondément marqués, déséquilibrés, au niveau cérébral, (intellectuel) et affectif. On a beau vouloir être francophones, et se chercher une identité propre. On a beau chercher l'image qui nous définit.

On se butte constamment au filet de l'araignée anglophone qui tisse et tisse son spectre à l'infini, et nous étouffe. C'est là, la difficulté d'être bilingue, de dépendre de deux cultures. L'autre est tellement omniprésente. De notre incapacité de vraiment nous identifier et d'être à l'aise dans notre peau, s'engendrent ces sentiments de culpabilité, de méfiance indue à l'égard des autres et ce manque de confiance en nous.

Il y a un premier choix à faire: la mort - assimilation. Elle existe au sein de chacune de nos familles. Un cancer. Ceux-là, ils sont à plaindre, les pauvres qui cherchent à tout prix à singer, à se mirer dans cette glace déformante, à devenir l'"Autre". Ces morts-assimilants sont marqués à vie au fer rouge de la honte, leur culture indélébile, maternelle française. Il y a un premier choix à faire: mourir, se renier et devenir l'"Autre".

Il y a une deuxième possibilité: Mourir à petit feu. Le suicide à long terme, indu de masochisme et de sentimentalité, typiquement de chez-nous.

Le ghetto culturel, au même titre que ceux des étrangers-immigrants, les polonais, les finlandais, les ukrainiens. Un ghetto de folklore. Ce deuxième choix est destiné à ceux qui se prennent pour des capitaines de navire en détresse. On est né en Ontario, on va y mourir, coûte que coûte. Ils vont se battre pour des châteaux de cartes. Ce sont nos Don Quichotte, à la remorque du bilinguisme, ce feu de paille qui n'apportera rien à la francophonie. Dans dix, quinze ans, on va les retrouver autour d'une table, assis, une bière à la main, à ressasser de vieux souvenirs et à se dire encore: "On va les avoir, les Anglais". Mais le filet se sera déjà refermé et ce sera la mort.

Il y a une troisième possibilité, pour qui désire survivre, pour qui désire retrouver son identité, vivre sa langue, sa culture. Il n'y a qu'une seule porte de sortie encore possible où il y a lueur d'espoir, où il faut des hommes, où il faut du courage et de la volonté, où il faudra peut-être se battre, mais où on serait enfin soi-même.

L'Avenir - Québec.

Ceci est peut-être un conte de Noël ou d'Halloween. Cet article est essentiellement subjectif.

Ainsi soit-il.

Né à Renfrew,

B.M.

**vous faites
partie
ou bien
de la solution
ou bien
du problème**

...et je dus organiser une tournée

Tournée pour une troupe de théâtre d'ici, troupe jeune de trois ans.

Tous se mirent au travail: organisation interne, montage du spectacle, publicité, finances, planification de tournée.

Nous décidons de commencer par Hearst - Médéric Boileau est originaire de Hearst. Je vais donc sonder le terrain vers le Nord. Accueil joyeux; nombre impressionnant de jeunes "vivants"; écoles secondaires assez organisées. Région pas trop riche.. en politique gouvernementale visant le développement du fait francophone. Coin oublié, coin créateur, avide d'une culture bien à lui, à nous! Résultat: neuf spectacles, répartis inégalement du 1 au 16 octobre, de Hearst à Kirkland Lake.

Puis retour à Sudbury pour préparer l'avant-première.

Travail frénétique de dernières minutes; difficultés techniques. Et la dernière -- et quasi-première -- générale a lieu. Les nombreuses critiques nous aident à la conception de l'ensemble.

Une réunion des organisateurs francophones du Sud est prévue pour le lendemain. A l'ordre du jour: organisation des spectacles subventionnés par le Centre Interprovincial pour la Diffusion de la Culture (C.I.D.C.) et possibilité de spectacles non-subventionnés. Rencontre chaude; organisation fonctionnelle; moyenne d'âge cependant plus élevée. Plusieurs animateurs, plusieurs représentants d'agences gouvernementales. Région qui me semble reprendre du poil de la bête. Résultat: le C.I.D.C. organise onze spectacles de Robert Paquette (musique) et quarante-cinq représentations de la Fabrik à Pantouf (marionnettes); nous négocions la possibilité de dix représentations dont trois seront décommandées - elles seront distribuées de Penetang et à Windsor, du 15 au 26 novembre.

Prochain champ d'action: Sudbury et la région. Visites d'écoles secondaires et de centres culturels. Malgré le proverbe selon Saint-Marc, "Nul n'est prophète dans son pays et dans sa maison", on accueille la troupe très ouvertement. Organisation des fran-

cophones de mieux en mieux coordonnée; ressources appréciables.

Contrée très diversifiée où des valeurs collectives se rejoignent dans une même création, qui se veut de plus en plus franc-ontarienne. Résultat: sept spectacles de Sturgeon Falls à Noëlville, dont deux à Sudbury: à Macdonald-Cartier, le 1er novembre, à l'Université Laurentienne, le 12 décembre.

Nous passons ensuite à l'est de la province. Réception variée; organisation établie; quasi-saturation culturelle qui ne semble point aboutir à d'autres domaines. Région influencée par la proximité du Québec et la situation géographique de la capitale d'un pays "bilingue". Résultat: bien que les écoles secondaires, accrochées au "stie" de "Moé, j viens du Nord'Stie", ne prennent aucun spectacle, nous réussissons à jouer neuf fois, dans la région, du 5 au 14 novembre.

La tournée d'automne du Théâtre du Nouvel-Ontario en est là... et ce n'est pas fini!

Réjean Grenier
promotion

Le Moulinet

NOUVELLES DE LA BIBLIOTHEQUE

Le Département des Publications Officielles désire annoncer:

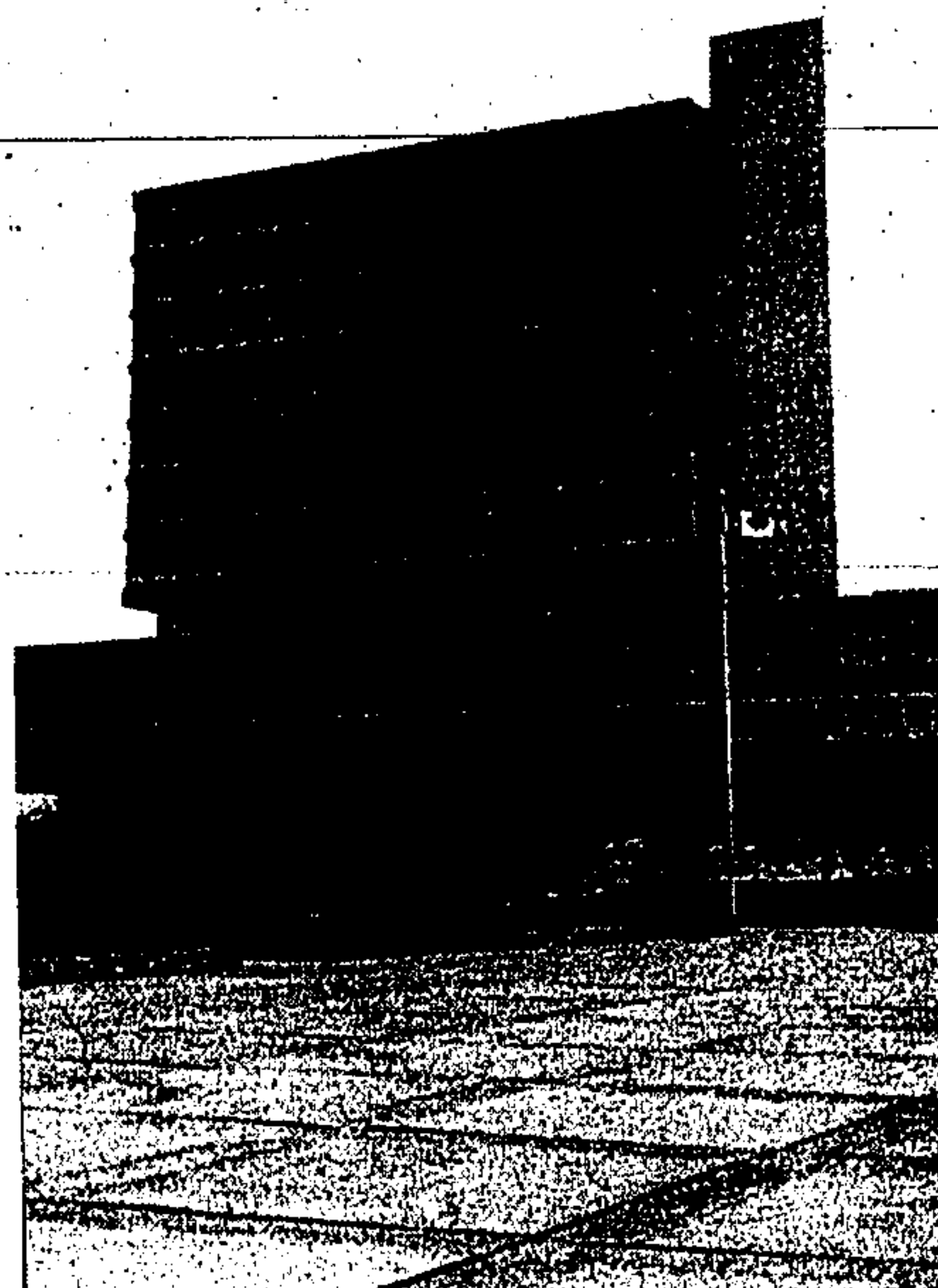
Le département des publications officielles adoptera un nouveau système de recouvrement par ordinateur. Ce plan fournira des catalogues imprimés par l'ordinateur -- un catalogue de titres, un catalogue de séries, un catalogue de périodiques, un catalogue de collectivité-auteurs, un catalogue topographique et un index des sujets.

Le département a entrepris cette opération en collaboration avec sept autres universités de l'Ontario notamment Brock, Guelph, Lakehead, McMaster, Queen's, Waterloo et Western. L'accord comprend la codification coopérative des documents publiés par tous les niveaux gouvernementaux, du niveau municipal au niveau international, ainsi que la codification de certaines publications non-gouvernementales. La codification adhère à un schéma de documentation alphanumérique qui consiste à placer les documents sur les rayons d'abord en ordre géographique, ensuite en ordre alphabétique.

Notre participation à ce système fournit une méthode de recouvrement permettant aux usagers de se servir eux-mêmes.

Notre participation à ce système nous fournira un catalogue topographique ainsi que les catalogues propres à notre collection. Ce catalogue nous renseignera sur le contenu de diverses collections de documents en existence ailleurs.

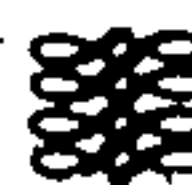
La participation de l'Université Laurentienne à ce projet démontre l'esprit de collaboration qu'elle partage avec les autres universités de l'Ontario.



S U I T E de p.13

"même aujourd'hui, le théâtre est encore possible lorsque des hommes sont prêts à affirmer la primauté de la liberté et l'importance d'une prise de conscience collective de la réalité".

Richard Théorêt



LA TROUPE UNIVERSITAIRE

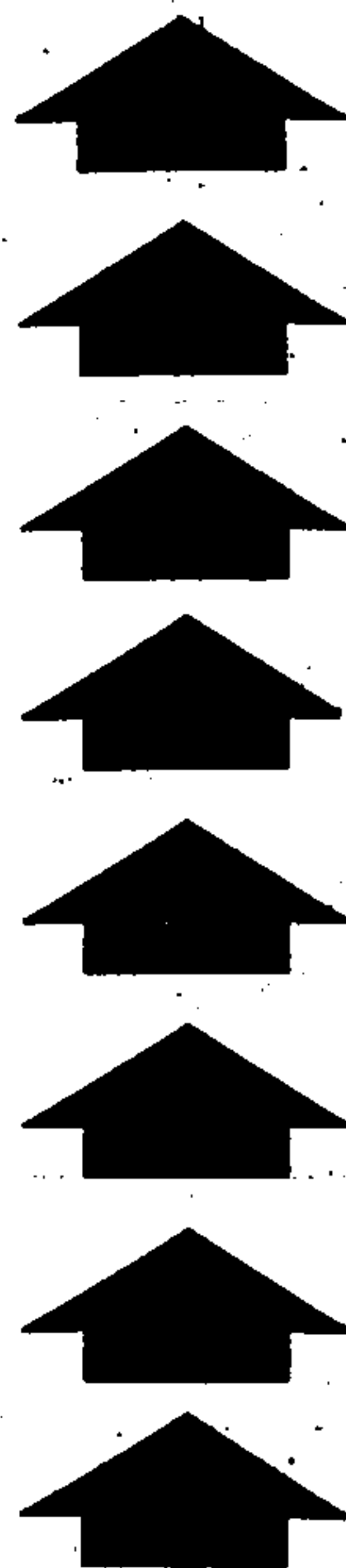
La Troupe Universitaire de l'Université Laurentienne a changé de nom, et s'appelle maintenant: Le Théâtre-Boussole. Il existe au sein du Théâtre-Boussole, deux ateliers de travail théâtral.

Un premier, l'Atelier-I, fait un travail de création collective, orientée sur la réalité franco-ontarienne. Ils sont trois acteurs et ont des ateliers au total d'une douzaine d'heures, réparties deux jours par semaine.

Un second, l'Atelier-II, travaille à la réalisation de Manon Lastcall, pièce québécoise de Jean Barbeau. Ils sont quatre comédiens et ont six à huit heures de répétitions, réparties sur deux jours par semaine.

AVIS: Il est question de former un troisième Atelier, un soir par semaine. L'orientation de cet Atelier de Théâtre reste encore à déterminer, en fonction des gens qui y participeront.

A tous les intéressés, veuillez s.v.p., rejoindre le directeur de théâtre, Bernard Martineau, au local L-207, ou bien, Jacline à la Maison des Francophones, local L-214. Tél.: 673-2808 ou poste 381.



A
L
L
O

É
M
O
T
I
O
N
S

Par le département d'orientation, Michel lance un nouveau projet basé sur l'heureuse fusion des principes de deux jeux: Expression corporelle et Roulette des sentiments. Il s'agit tout simplement que tu décides avec quelques ami(es), groupes de 4 à 7, de venir creuser ensemble, ce monde de l'émotion.

Face à la réalité, avec un groupe d'amis, dans une atmosphère de jeu, tu peux t'exprimer librement, identifiant en autant que tu le peux ce que tu ressens, le communiquant au groupe, etc.....

Donc, entre deux sessions lourdes d'études intensives, viens donc faire ton tour afin de lire à ton aise dans le livre le plus important de ta vie ...
T O I !

Michel Levert

DIRECTION-JEUNESSE

Organisme provincial
franco-ontarien

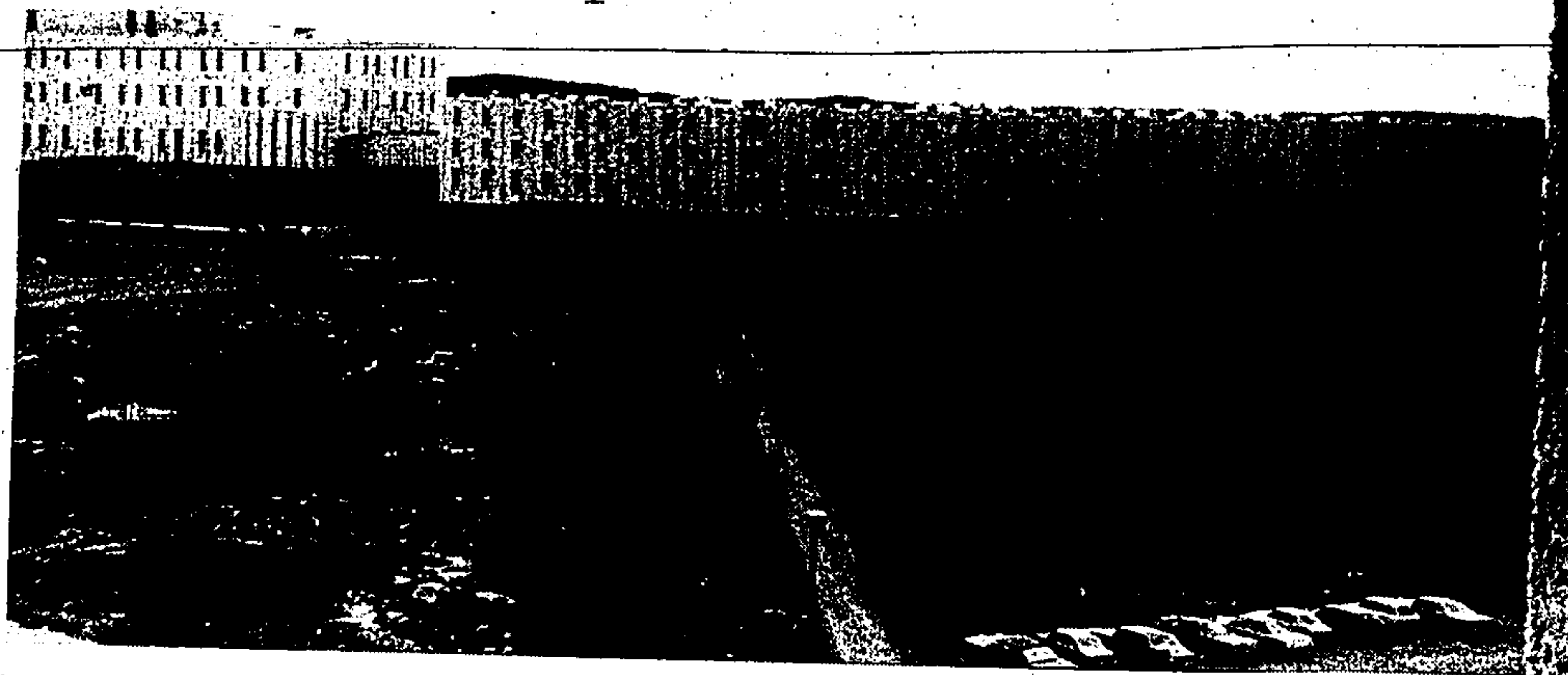
- OFFRE D'EMPLOI -

- 2 coordonnateurs (trices) régionaux (ales) pour activités et projets de jeunes en Ontario
- Qualifications:
 - Franco-ontarien - ontarienne
 - Très disponible
 - Expérience dans les mouvements de jeunes et dans l'organisation et le leadership
 - Connaissance de l'Ontario ou d'une région
- Salaire:
 - \$125.00 à \$150.00 par semaine
 - selon les qualifications

Faire parvenir un curriculum vitae détaillé ainsi qu'une lettre d'introduction personnelle à:

Direction-Jeunesse
60, rue Boteler
Ottawa, Ontario
Tél.: 238-1213

AUTOUR DE NOUS



La Résidence de l'Université de Sudbury, conformément à sa charte, doit encourager le développement des deux cultures, anglaise et française et ainsi favoriser la politique universitaire du bilinguisme et du biculturalisme.

Avant d'étudier les politiques adoptées respectivement par le Collège et le Conseil de la Résidence, j'aimerais donner quelques statistiques sur les résidents.

	<u>Franco-phones</u>	<u>Anglo-phones</u>	Total
1972-73	70	85	155
1973-74	81	82	163

Vous pourrez vous-mêmes, en vérifiant ce qui se passe en réalité, juger de la validité de ces données.

Afin de maintenir une façade catholiquement morale, le Collège a institué un système de détec-

tives, les "dons", au nombre de 12, qui sont choisis annuellement. En 72-73, la plupart de ceux-là étaient strictement des unilingues anglophones alors que 45% des résidents était de langue française. Heureusement qu'en 73-74, 5 étudiants francophones ont pu obtenir le poste; au moins, ces 5 là pourront offrir aux résidents, des services (?) vraiment bilingues!

En théorie, le Conseil du Collège en est un bilingue; si ce n'était pas de quelques individus qui s'interposent aux réunions dans leur langue française, eh bien, le Conseil en serait un strictement unilingue puisque le président, qui est à la fois président du Conseil du Collège et du Conseil de la Résidence, est unilingue anglophone. La publicité de leurs activités est assez souvent, exclusivement unilingue. "Si on ne s'en occupe pas nous-mêmes, me dit un francophone, l'injustice est flagrante." Dans la nouvelle

cuisine commune, on peut lire un communiqué du "Comité des Cuisines" (un sous-comité du Collège): "To facilitate the cleaning of the kitchens.... Thank you, THE KITCHEN COMMITTEE.....BILINGUISME???"

Quand au Conseil de la Résidence, on y retrouve une situation un peu semblable. Malgré l'équité entre représentants anglophones et francophones, la langue utilisée par la majorité des gens est celle du président. Le procès verbal, bien qu'il soit traduit de l'anglais par des traducteurs(?) contient beaucoup d'anglicismes.

Comment vit le résident ♂ ou la résidente ♀ dans ce climat arbitraire?

Au tableau d'affiches, on ne retrouve que des activités sportives avec des "Sign up below if interested". Puis, au cher "pub", lieu de rencontres estudiantes, les garçons ou filles de comptoir se présentent à toi avec un "What can I do for you?" Et à la salle de télévision, on peut voir et entendre du lundi au samedi "This is the Bugs Bunny Show!"

En résumé, la langue qui prédomine en résidence est celle des anglophones. C'est bien logique parce que, comme je l'ai mentionné plus haut, beaucoup d'anglophones sont unilingues. Puisque le petit Canayen français est obligé de les côtoyer, il s'assimile sans s'en rendre compte. Ce phénomène est plus évident cette année pour une raison bien simple: désintégration des groupements et primauté de l'individualisme.

EXPLICATION: les francophones de l'an passé s'unissaient ensemble et formaient des cliques d'intérêts communs, (vg. le groupe de traducteurs, le groupe de théâtre, le groupe de musiciens).

Cette année, le phénomène des groupements a disparu. Alors, je panique; seule, l'unité peut favoriser le développement de la culture française et sauver le Canadien-français de l'assimilation!

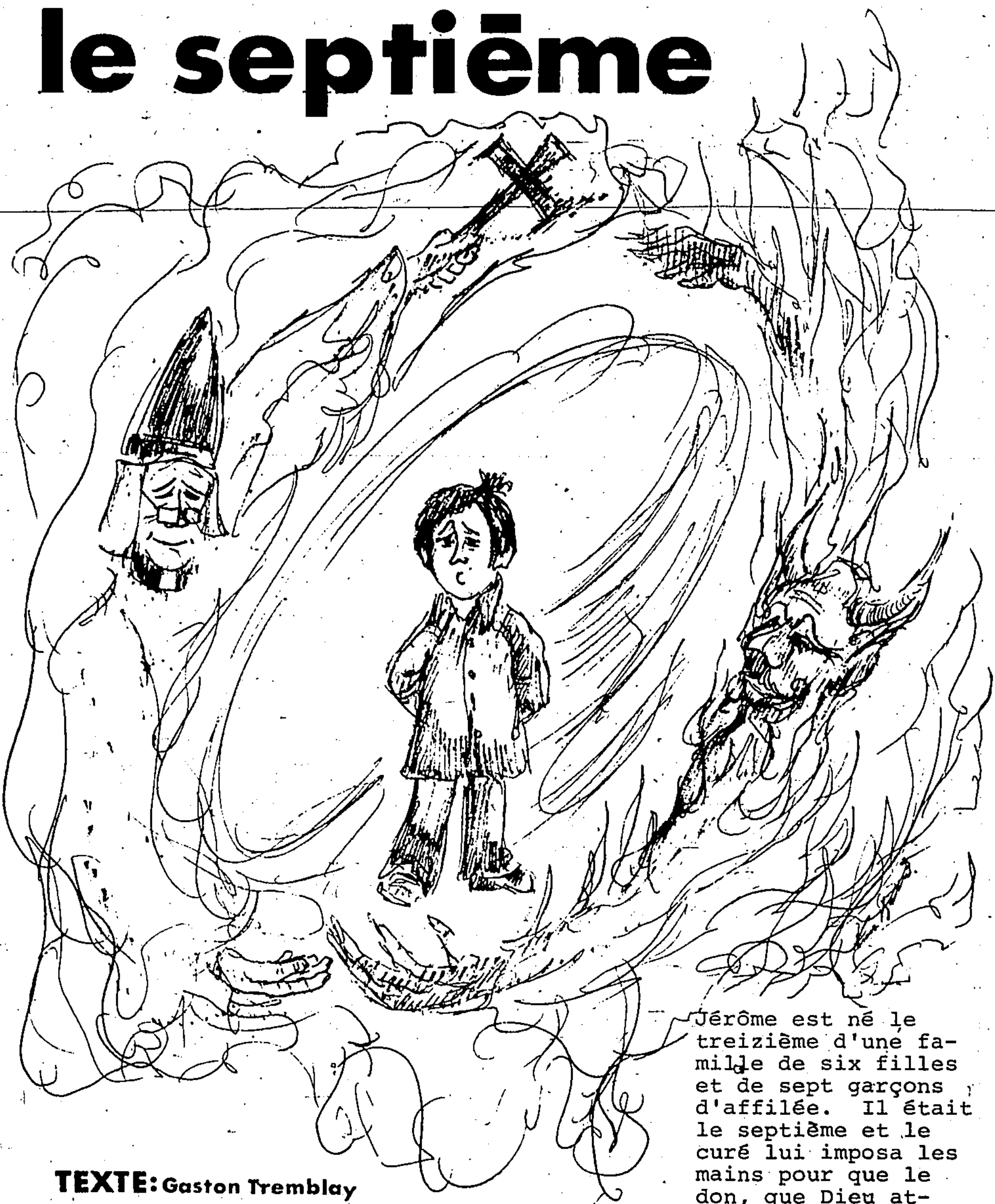


Je conclus en posant une question! Qu'entend-t-on par "bilingualism" à U. de S.?... l'assimilation des francophones et la perte de la culture française (deux produits inévitables de cette utopie qu'est la forme actuelle du bilinguisme à la Laurentian University.)

Francophone, pour être respecté, tu dois t'affirmer!

Jean-Guy Gosselin

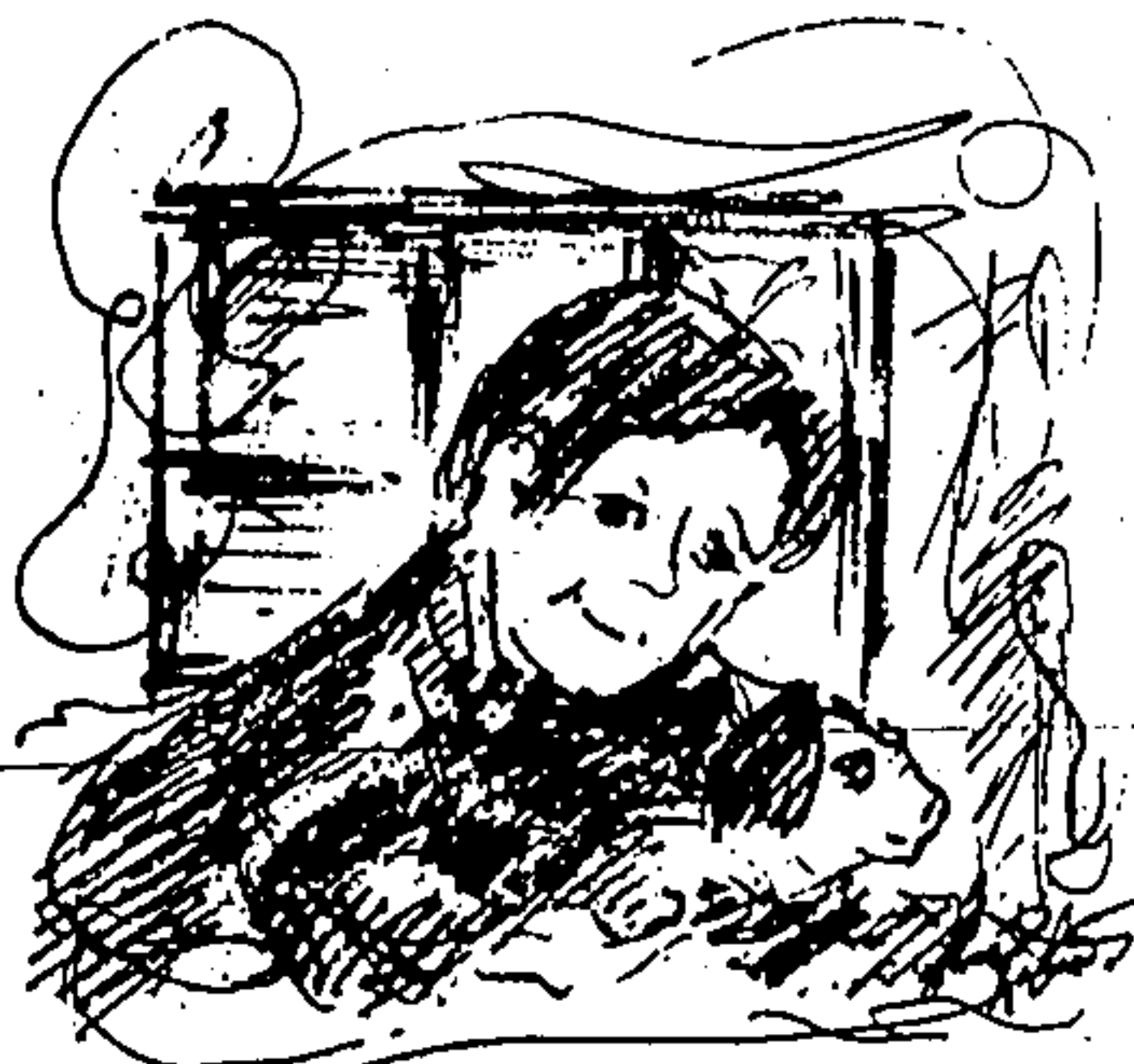
le septième



TEXTE: Gaston Tremblay

DESSIN: Luc Robert

Jérôme est né le treizième d'une famille de six filles et de sept garçons d'affilée. Il était le septième et le curé lui imposa les mains pour que le don, que Dieu attribue au septième d'une famille, descende sur lui.



Sa mère se disait:
- Il est le septième,
mais aussi le treizième. Quel curieux
mélange: il faudra
le guetter!

Les années passaient et Jérôme grandissait. Dès qu'il put sortir, il alla dans la basse-cour et il apprivoisa les poules. Il les cajolait, les flattait et elles lui retournaient son affection.

Sa mère se disait:
- Quoi de plus compréhensible, il est le septième; il a eu le don de Saint-François, mais il est aussi le treizième. Il faudra faire attention au treizième!

Elle l'enferma dans la maison et Jérôme, sur la pointe des pieds, essayait de voir, par la fenêtre, les poules qui l'appelaient.

Jérôme grandit. Un hiver passa. L'été revint et Jérôme regardait toujours par

la fenêtre.

Jérôme grandit. Un hiver passa. - L'été revint et Jérôme eut cinq ans.

Sa mère se dit:
- Il a cinq ans et doit sortir!

Les poules s'excitèrent: Jérôme, deux fois plus. Le chien vint, le chat aussi et bientôt ce fut toute la basse-cour qui l'attendait le matin.

Sa mère se dit:
- Il est le septième, rien de plus compréhensible, mais il est aussi le treizième.

Jérôme grandit, des hivers passèrent, des étés revinrent, le septième - treizième eut treize ans dans sa septième année scolaire.

Et sa mère se dit:
- Il est le septième dans sa septième, le treizième dans sa treizième. Saint François d'Assises succombera peut-être comme la bonne pomme dans un boisseau de pommes pourries.

Jérôme aimait passionnément les animaux; alors, sa mère lui dit:
- Jérôme, tu es le septième dans ta septième et le Bon Dieu t'a accordé un Don. Mais tu es le treizième dans ta treizième et c'est

l'ouvrage de Satan! Si tu utilises ton don, Satan s'enragera et si tu ne l'utilises pas, le Bon Dieu te punira. Aime et flatte les animaux dans ton âme et ne le fais plus dans la cour.

Jérôme quitta la basse-cour et alla s'enfermer dans sa chambre où il inventa Joseph, le huitième-quatorzième.

La journée vit le soleil se coucher et Jérôme dut descendre pour le souper.

Tout au long du souper, il pensait à son chien qu'il n'avait pas pu broser. Et sa mère lui demanda:

- Qu'as-tu fait tout l'après-midi Jérôme?

Et il répondit:
- J'ai joué avec Joseph, mon ami.

- Ton ami! Quel ami? lui demanda-t-elle.

- Mon ami, il s'appelle Joseph. Il a les cheveux blonds et il est plus petit que moi.

-Ah Bon! fit la mère.

Après le souper Joseph sortit et alla broser le chien. La mère, étonnée de voir le chien si bien brossé demanda, après la prière du soir, qui avait brossé le chien.



- Mais c'est Joseph qui a brossé le chien! C'est Joseph et il l'a fait malgré mon interdiction!

- Et bien!

Répondit la mère:

- Tu diras à Joseph que pour punition, il ira se coucher sans boire son chocolat chaud. Toi, pour l'avoir laissé faire, tu le suivras. Allez! Ouste! Montez tous les deux.

Dans la chambre, ils s'apitoyèrent sur leur sort jusqu'à ce que le sommeil les emportât.

Le lendemain matin, Jérôme se réveilla avant Joseph. Malgré les implorations de Jérôme, Joseph écouta sa paresse et fut la cause de leur retard au déjeuner.

Finalement, quand Jérôme se mit à table, ses soeurs le taquinèrent.

- Tu es en retard Joseph, mon beau Joseph. Et c'est ainsi que Jérôme fut surnommé Joseph.

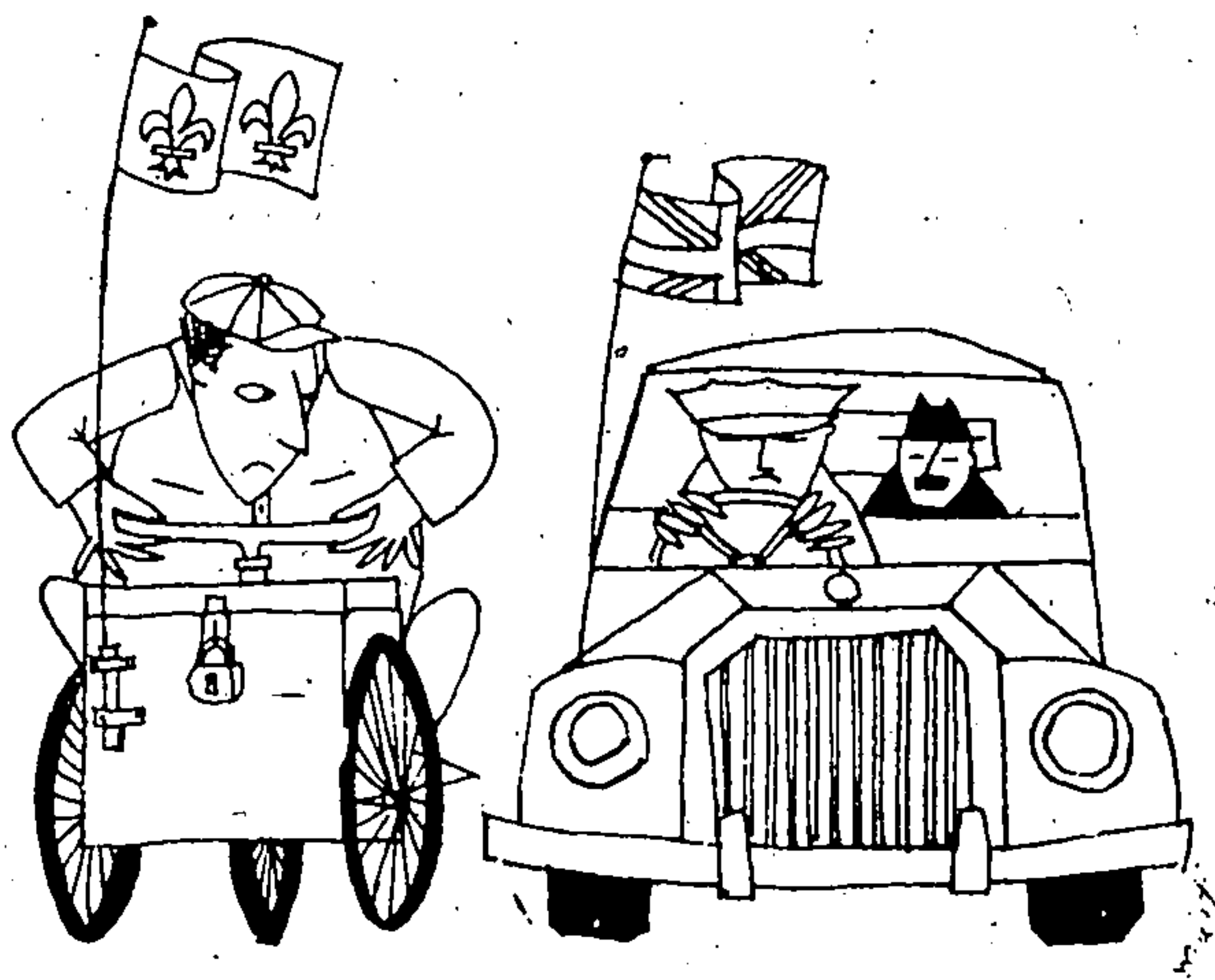
Jérôme vint à aimer Joseph et Joseph vint à aimer Jérôme, et l'amour de Joseph

grandissait de jour en jour.

Or un soir, l'amour de Joseph consuma Jérôme et Joseph se retrouva seul. Seul avec le souvenir de Jérôme, seul avec le corps d'un autre, dans la chambre d'un autre. Il apprit à flatter sa solitude comme il avait appris à aimer flatter ses animaux.



PARTENAIRES ÉGAUX



La Maison des francophones

vous invite à une soirée récréative

jeudi le 13 décembre, à 20:30 h.,

au 11^e étage de l'édifice de la

bibliothèque